

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB

OCTOBRE 2015

NUMÉRO SPÉCIAL

SPECTRE

007<sup>™</sup>

 **CLUB** 007  
**JAMES BOND**  
FRANCE

# Le Bond

LE MAGAZINE DU CLUB

OCTOBRE 2015



NUMÉRO SPÉCIAL

# SPECTRE

007



CLUB  
JAMES BOND  
FRANCE



LIVRAISON  
**OCTOBRE**  
2015

Un numéro entièrement  
consacré à l'artiste  
avec des œuvres exclusives  
spécialement conçues pour  
le Club James Bond France !



www.jamesbond007.net

NUMÉRO SPÉCIAL

# archives

## JEFF MARSHALL

ÉDITION LIMITÉE  
**200**  
EXEMPLAIRES  
NUMEROTÉS

**PRÉ-COMMANDE**

Règlement par chèque à l'ordre de Club James Bond France  
7 rue Chico Mendes 77420 CHAMPS-SUR-MARNE  
ou paypal2007@clubjamesbondfrance.com

UE/TOM  
& ÉTRANGER  
**80 €**

FRANCE  
**65 €**

# BACK TO THE BASES

John Glen

*Landing by helicopter in a re-enactment of the assault of Piz Gloria was a surreal experience. The screams emitting from the rear of the helicopter by the Bond girls gives you some idea of the thrill as fireworks came up to greet us. George Lazenby, Vic Armstrong and myself together with a bevy of somewhat older Bond girls, but still looking delightful, were here to open the Walk of Fame.*

*Forty-six years have passed since the small village of Murren was invaded by 150 film makers. Not much has changed. Sadly the Palace Hotel is no longer operational. Where I filmed the bob run near Sonnerberg cows graze with just a pile of rocks indicating where the terrifying stone curve was built. It was wonderful to meet old friends, including your President Luc Le Clech. The staff at The Eiger Hotel entertained us royally and our thanks go to the Piz Gloria team headed by Christoph Egger. I am very much looking forward to the 50th Anniversary!*

*The new Bond film, Spectre, is eagerly awaited and hopefully so is the second edition of my book. I remember when For Your Eyes Only, my first Bond film as director, was premiered in London. It was an exciting but nerve wracking experience. One I would not have missed for the world.*

*I look forward to being in Paris for the signings on the 29<sup>th</sup> October and to meeting up with more old friends. ■*

*Atterrir en hélicoptère lors d'une re-création de l'assaut du Piz Gloria fut une expérience surréaliste. Les hurlements des Bond girls à l'arrière de l'hélicoptère donnent une idée de l'excitation générale alors que des feux d'artifice étaient tirés pour nous accueillir. George Lazenby, Vic Armstrong et moi-même étions là, réunis avec ce cortège de Bond girls toujours aussi charmantes, pour inaugurer le « Walk of Fame » du Schilthorn.*

*Quarante-six ans se sont écoulés depuis que le petit village de Murren a été envahi par une équipe de cent cinquante cinéastes. Peu de choses ont changé. Malheureusement, l'Hôtel Palace n'est plus en activité. À l'endroit où j'avais filmé alors la poursuite en bobsleigh, près de Sonnerberg, des vaches paissent désormais ; seul un monticule de pierres indique l'emplacement du terrifiant virage de la piste. Ce fut merveilleux de rencontrer de vieux amis, dont votre Président, Luc Le Clech. Le personnel de l'Hôtel*

*Eiger nous a royalement reçus et tous nos remerciements vont à l'équipe du Piz Gloria dirigée par Christoph Egger. J'attends désormais avec impatience le 50<sup>e</sup> anniversaire !*

*Le nouveau Bond, Spectre, est très attendu... J'espère qu'il en est de même pour la deuxième édition de mon autobiographie. Je me souviens de l'avant-première royale de Rien que pour vos yeux à Londres, mon premier Bond en tant que réalisateur. C'était une expérience excitante, mais aussi terriblement angoissante. Je ne l'aurais cependant ratée pour rien au monde.*

*J'ai vraiment hâte d'être à Paris, ce 29 octobre, pour la dédicace de mon ouvrage et pour rencontrer encore d'autres vieux am... ■*





# 06 SPECTRE

- 06 Fin de partie
- 08 De *Skyfall* à *Spectre*
- 10 Destination James Bond
- 12 Sam Mendes, this is the end
- 13 C'était écrit
- 14 Written on the wall : promotion tous azimuts

## 18 MY NAME IS...

Daniel Kleinman : Golden eye

## 20 LIRE ET LAISSER MOURIR

- 20 Rien que pour nos yeux
- 22 Eon, suivez la guide !
- 28 Trigger Mortis

## 30 UN BOND EN ARRIÈRE

De l'importance d'être Ernst

## 34 BONS BAISERS DU CLUB

- 34 Sur le sentier de la gloire
- 38 Le mot de M :  
*Des cerfs-volants dans un ouragan*



# FIN DE PARTIE

HUIT MOIS DE TOURNAGE ONT ÉTÉ NÉCESSAIRES POUR METTRE EN BOÎTE LA TOTALITÉ DE CETTE 24<sup>E</sup> AVENTURE. UN TOURNAGE LONG ET MOUVEMENTÉ. TECHNICIENS ACCIDENTÉS, DANIEL CRAIG LÉGÈREMENT BLESSÉ, POLÉMIQUES ADMINISTRATIVES, CONDITIONS CLIMATIQUES DÉFAVORABLES... UNE NOUVELLE PHASE PEUT ALORS COMMENCER : LA POST-PRODUCTION ! SMITH AU MONTAGE, NEWMAN À LA BAGUETTE ET KLEINMAN QUI CHERCHE DE SON CÔTÉ UNE NOUVELLE ATMOSPHÈRE VISUELLE POUR SON GÉNÉRIQUE...



Maxence  
Pauc

**R**etour à Londres ! Fin 2014, l'équipe avait commencé le tournage par quelques scènes londoniennes, notamment dans l'appartement de 007, puis sur la Tamise en compagnie de Tanner. En juin, l'équipe boucle la boucle en tournant une scène d'action sur le fleuve. Bond et Madeleine Swann se lancent à la poursuite d'un hélicoptère. Fascinant de constater le temps et la complexité pour filmer une scène extérieure. Tournée du soir jusqu'en pleine nuit, cette séquence n'a pas manqué de faire du bruit sur Internet. De nombreux riverains ont exprimés leur mécontentement sur Twitter. Mais tout ceci n'empêche pas Sam Mendès de réaliser la scène comme il l'entend. Le choix de filmer durant les derniers rayons de soleil jusqu'à la nuit noire est dans la lignée de la scène finale de *Skyfall* en Écosse avec l'arrivée crépusculaire de l'hélicoptère de Silva.

Dans *Spectre*, une nouvelle fois un hélicoptère. Sous d'immenses projecteurs, le spectacle d'une chorégraphie parfaitement menée se répète encore et encore. Plusieurs soirées ont été nécessaires pour mettre en boîte l'intégralité de la séquence, sans compter des journées supplémentaires sollicitant particulièrement les doublures de Mr. Craig et Miss Seydoux. L'équipe de Sam Mendès se dirige sur les ponts de Westminster et Vauxhall. Hélicoptère, limousine noire, policiers, gyrophares sont de la partie. Le lieu abrite-t-il un drame ?

À la même période, on découvre sur le compte instagram de Belle Williams - la doublure de Naomi Harris -, deux photos de sa participation au tournage. Eve Moneypenny mallette et téléphone en main marche sur le Millennium Bridge (également mis à contribution pour le tournage de la scène d'introduction d'*Harry Potter et le prince de Sang-mêlé*). La secrétaire de « M » aurait-elle décidé de reprendre du service ? Oui... mais à but publicitaire ! Il s'agit en effet du tournage de la pub Sony Xperia 5 « Fait pour Bond ».

Mais la dernière étape de ce tournage a lieu loin, très loin... au Maroc, plus précisément dans les villes d'Oujda, Arfoud et Tanger. Là même où ont eu lieu les tout premiers repérages et les premiers plans du film. Fin novembre, David Gray, membre de l'équipe, avait posté sur instagram une photographie de la mise en place de caméras sur un train... Mais, en ces jours de juin, les bâtiments sont repeints pour les besoins du film et quelques figurants locaux sollicités. James Bond et Madeleine Swann se baladent dans les rues de Tanger, traversant le souk et

d'autres décors de la ville. Sont-ils suivis ? Suivent-ils quelqu'un ?

Une nouvelle photo « clap de tournage » apparaît, révélant la magnifique porte Bab El-Assa sous une lumière du jour particulièrement douce, riche en couleurs : contraste saisissant avec la froideur de l'Autriche ou la nuit romaine. En plein désert du Sahara, l'équipe poursuit ensuite son trajet, toujours caméra en main, pour s'arrêter non loin d'Arfoud, au cœur d'une immense enceinte cachant notamment un hélicoptère (encore). Dans ce même lieu, Chris Corbould réalise la « plus grande explosion » qu'il ait jamais tournée, comme évoqué dans le Vlog du 23 septembre sur les cascades. Impressionnant, lorsque l'on connaît la filmographie de ce grand responsable des effets spéciaux. Entre temps, un détours par Pinewood s'impose. Le fameux studio permet la construction d'immenses structures, dont une de quatorze mètres de hauteur en extérieur. Rappelons également les quelques décors intérieurs construits ici : les bureaux de Madeleine Swann en Autriche, la chambre de Mexico, l'intérieur du MI6, le wagon pour le combat entre 007 et Mr. Hinx. Et probablement quelques plans sur fond vert, bien que la production insiste et maintienne l'envie de filmer en décors réels. Tradition et *Bond touch* obligent.

Au final, le film dure 160 minutes soit... le plus long film de la saga ! Pour rappel *Skyfall* durait 2h23 et *Casino Royale* 2h18. Voilà un témoignage (supplémentaire) de l'entière confiance faite à Sam Mendès. Les producteurs accordent toujours carte blanche aux réalisateurs ayant réalisé un énorme succès. Et une totale liberté artistique ? Cela se pourrait bien lorsqu'on évoque les jours supplémentaires de tournage nécessaires à la satisfaction de Mendès. D'ailleurs dans les médias, Craig et lui expriment à coup de « fucking » leur soulagement d'avoir terminé ce si long tournage, bien qu'il leur reste... une journée pour le Gunbarrel ! Soulagement, qu'explique aussi sans doute l'immense pression de faire mieux que *Skyfall*. Objectif atteint selon eux.

Désormais commence un autre intense marathon de plusieurs mois : la « promo ». Alors que Craig évoque les tourments de 007 si éloignés de sa personne réelle, Barbara Broccoli complète à l'unisson prenant les romans de Fleming à l'appui : « *Il y a beaucoup d'idées et de conflits dans sa tête [Bond] qu'il ne verbalise pas* ». Et d'ajouter pour ceux qui trouvent que les films de la saga sont devenus trop sombres : « *Nous vivons dans un monde très sérieux maintenant, un endroit sombre* ». Mais c'■ Sam Mendès

# DE SKYFALL À SPECTRE

LE 4 FÉVRIER 2013, *SKYFALL* TRIOMPHE À LA 85<sup>e</sup> CÉRÉMONIE DES OSCARS, COURONNANT UN SUCCÈS CRITIQUE ET PUBLIC SANS PRÉCÉDENT, ET FAISANT DU FILM LE PLUS RENTABLE DES 007 DEPUIS *OPÉRATION TONNERRE*. PASSER APRÈS *SKYFALL* ÉTAIT PÉRILLEUX : RÉPONDRE AUX ATTENTES DU PUBLIC ET PROLONGER LE SUCCÈS D'ESTIME DE LA « TOUCHE MENDES »... AVEC LE SPECTRE DE TOMBER DANS LA DÉMESURE DU « QUATRIÈME BOND ».

La pré-production du 24<sup>e</sup> Bond fut riche en surprises. Avant même la sortie de *Skyfall*, *Bond 24* était annoncé par la production pour novembre 2014. Dès mars 2013, alors que les regards se portent sur la suite du James Bond oscarisé, Sam Mendes annonce au magazine *Empire* qu'il ne revient pas pour le prochain film. En dépit d'une « proposition très généreuse » de Barbara Broccoli et Michael G. Wilson, le réalisateur anglais se doit au théâtre. Il explique par la suite qu'il avait mis tout ce qu'il avait en tête dans *Skyfall* pendant une production et un tournage intensifs, il a besoin de passer à autre chose et n'envisagerait de revenir que s'il a quelque chose de neuf à proposer pour 007.

Il faut donc attendre quatre mois pour que Mendes prenne le temps d'honorer ses engagements au théâtre... et change d'avis ! Dès lors, les choses évoluent rapidement. En novembre, on apprend que le litige entre la MGM et le clan McClory à propos des droits d'auteurs autour d'*Opération Tonnerre* est enfin résolu, et que les droits d'exploitation du SPECTRE et de l'homme au chat blanc nommé Blofeld reviennent enfin au studio.

John Logan et Sam Mendes renouvèlent alors leur collaboration pour ce nouveau film. Très vite, les annonces : *Spectre* sera dans la lignée de *Skyfall*. « Certains des personnages et des thèmes que nous avons introduits dans *Skyfall* vont se développer, je l'espère avec succès, dans le prochain opus » explique le scénariste.

Une suite à un Bond populaire ? Un scénario reprenant les éléments du Bond précédent pour les amener plus loin ? Cela rappelle beaucoup *Quantum of Solace*. Sauf que cette fois, la production n'est pas mise en péril par une grève des scénaristes... qui ne vont pas manquer pour *Bond 24* ! En août 2014, retour du duo de choc habitué des James Bond : Neal Purvis et Robert Wade sont appelés à la rescousse pour compléter l'histoire et le script de Logan afin d'y rajouter du piment. Puis une troisième plume s'attaque à la révision du scénario, Jez Butterworth, scénariste de *Edge of Tomorrow* et de *Black Mass* pour « rajouter quelques répliques par ci par là ».

Avec ces multiples révisions, le tournage prévu dès octobre est repoussé à fin décembre, en réduisant d'autant la durée. Les nouvelles sur le casting commencent à filtrer... Léa Seydoux et Dave Bautista, tandis que les équipes du tournage commencent leurs repérages en Autriche et au Maroc pour quelques prises de vue. C'est aussi une première mouture du script qui fait son apparition sur la toile victime du piratage Sony.

Sans compter le budget impressionnant qui fait grincer des dents au sein de la Major prise dans la tourmente. Pourtant cette période permet à la production de bien réfléchir à ses choix : comment offrir quelque chose de différent de *Skyfall*, tout en restant dans la lignée ? Comment développer les personnages des trois membres du MI6 nouvellement introduits, et les autres acteurs de renoms choisis pour un casting comptant pas moins de 8 stars internationales ! Et surtout comment faire revivre le mythique SPECTRE ?

En ce 4 décembre, alors que sont dévoilés le titre et le casting, la production 007 a réussi à maintenir le mystère autour de l'organisation, en créant la surprise de son retour, et sur l'énigmatique personnage d'Oberhauser, dont le nom renvoie directement à l'héritage flemingien de Bond. Il ne restait plus qu'à filmer. Mais ça, c'est une autre histoire... ■

Pour en savoir encore plus sur le tournage de *Spectre*, depuis la pré-production jusqu'aux étapes finales, n'oubliez pas de vous rendre sur le site de nos amis et partenaires [commander007.net](http://commander007.net)



# DESTINATION JAMES BOND : DERRIERE LES LIEUX DU TOURNAGE

CHACQUE TOURNAGE IMPLIQUE POUR LA PRODUCTION DE PRENDRE DES RISQUES ET DE SORTIR DES STUDIOS POUR FILMER LES AVENTURES DE 007 DANS DE VRAIS DÉCORS. AVEC *SPECTRE*, SAM MENDES, DENIS GASSNER ET LES PRODUCTEURS METTENT LA BARRE PLUS HAUT QUE LES PRÉCÉDENTS FILMS : TROIS CAPITALES ET PAS MOINS DE CINQ PAYS, POUR UN BUDGET DE PLUS DE 250 MILLIONS DE DOLLARS !



Yvain  
Bon

Commençons d'abord par les perdants. Si pour certaines villes, accueillir un Bond est un plaisir, c'est aussi une affaire de prix et de coûts de production. C'est pour cela que la Norvège et la Suisse, sérieusement considérées pour les tournages en montagne, ont été abandonnées, au grand dam de la région de Svallbard, que les conditions financières des tournages de films ont déjà disqualifiée.

Il en a été de même pour certaines scènes qui devaient être tournées dans la région italienne de Campalia ou certaines cascades au Maroc, mais cette fois-ci du fait de la production. Si l'on en croit le magazine *Variety*, le budget de *Spectre* dépassait déjà les 300 millions de dollars, ce qui était difficile à assumer pour Sony frappé par la crise due au piratage de la firme. La production s'est donc rabattue sur le Royaume-Uni pour filmer certaines scènes, dont une censée se dérouler dans une villa italienne, en fait rapatriée au palais de Blenheim.

*Spectre* aura aussi dû composer avec le refus du parlement du Pays de Galles, qui n'a pas autorisé le tournage de certaines scènes dans son bâtiment : « *La Senedd n'est pas un plateau de cinéma* » ! La mairie de Londres sera plus accueillante.



Le tournage d'un Bond peut aussi être une opportunité formidable pour les villes qui l'accueillent. Mexico D.F. a beaucoup misé sur le tournage du pré-générique sur la place centrale de la ville pour redorer l'image de la cité et doper le tourisme. Si l'occupation du Zocalo par les mille cinq cent figurants a fait grincer des dents les commerçants au chômage technique, des associations d'entreprises mexicaines promouvant le développement du tourisme se sont associées pour encourager la production à filmer certains bâtiments de la ville sous leur meilleur jour, en procurant certains avantages financiers.

Du côté du Maroc, accueillir une production américaine est plus habituel. Ce pays a depuis quelques années développé une vraie stratégie pour accueillir les tournages de films et de séries, qui utilisent bien souvent ses paysages pour figurer le Proche Orient. Les avantages techniques et les studios ne manquent pas. En témoigne notamment le tournage du récent *Mission Impossible*.



Cependant, le tournage de *Spectre* a tout de même demandé à l'industrie locale de sortir de sa zone de confort, en réaménageant certains quartiers de la Médina de Tanger, en emmenant la production aux abords du désert et de la frontière à Oujda et Arfoud, des zones plus reculées et donc moins équipées pour accueillir de tels tournages en plein air. Malgré cela, le pays se félicite de ce tournage qui, comme au Mexique, a apporté du travail à beaucoup de techniciens et figurants locaux, et aura encore des retombées très positives pour le tourisme.



Plus surprenant, est le tournage dans la capitale italienne. « James Bond, maire de Rome » titrait en mars *Courrier International*. La ville millénaire n'est plus la capitale du cinéma qu'elle était voilà une quarantaine d'années, en partie depuis l'incendie des mythiques studios « Cinecitta » en 2007. La crise a durement impacté les fonds publics dédiés à l'entretien du patrimoine romain.

Pour filmer sa course poursuite dans la « Ville éternelle », la production met la main à la patte : rénovation des routes, ravalements de façades, nettoyages de graffitis et même... distribution de repas chauds aux sans-abris aux alentours du Colisée. Eon Productions n'a pas lésiné sur les moyens, ce qui lui a valu un tapis rouge italien. Rouges, certains feux l'étaient encore : les bolides qui traversent Rome à toute vitesse ont inquiété les personnes en charge de la préservation de certains monuments, notamment autour de la place des Quatre Fontaines, certaines associations voyant également d'un mauvais œil le tournage dans un cimetière romain.

Londres de son côté, n'en est plus à son premier tournage bondien, la ville est habituée à voir 007 dans ses rues et ses canaux. Là où le tournage du pré-générique du *Monde ne suffit pas* avait failli ne pas avoir lieu, la production n'a eu aucune difficulté à tourner plusieurs scènes sur la Tamise et ses affluents, et ce à plusieurs reprises. Mendes et son équipe ont du s'y prendre à deux fois. Le réalisateur s'est excusé pour le dérangement et le blocage de nombreuses voies de circulation. La ville ne semble pas être rancunière : elle a accueilli la colossale soirée célébrant la fin du tournage.



Enfin, nous n'oublions pas les importants moyens déployés sur les trois « spots » autrichiens : d'importants décors créés sur mesure et complétés par un tournage en studio. Le Ice Q de Sölden enregistre déjà la venue de centaines de fans venant réclamer des Vodka Martini avant même... Il ne fait aucun doute qu'il deviendra le nouveau Piz Gloria des fans.

Que dire de tous ces efforts ? À l'époque de *Docteur No*, filmer à l'étranger était une solution à moindre coût, la fiscalité britannique finançant les tournages pour peu que plus de la moitié des métrages ait lieu sur le sol insulaire. Aujourd'hui, fort des effets spéciaux, la franchise investit pour prendre des risques et proposer le meilleur avec un tournage qui privilégie les prises de vues réelles, rien que pour nos yeux !



# SAM MENDES THIS IS THE END

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE LA PRODUCTION REMBALLE SES CAMÉRAS ? SAM MENDES, LEE SMITH (LE MONTEUR), THOMAS NEWMAN (LE COMPOSITEUR) ET TOUTE L'ÉQUIPE DE LA POST PRODUCTION S'ACTIVENT DANS L'OMBRE TANDIS QUE LES ACTEURS ENCHAÎNENT PHOTOSHOOTS, TOURNAGES DE PUBLICITÉS ET INTERVIEWS. SAM MENDES SE CONFIE SUR CETTE PHASE ÉPUIISANTE MAIS MÉCONNUE DE LA PRÉPARATION DU FILM...



**S**pectre est un film plus gros que Skyfall. Spectre est filmé dans davantage de destinations. Nous avons beaucoup plus de personnes sur le tournage. Mais ça a été un effort incroyable. Un des moments les plus satisfaisants pour le réalisateur est quand on a finalement fini le tournage.

Et l'on peut dire que tout recommence quand on s'attaque au montage. En fait, on réalise quatre fois un film : quand on l'écrit, quand on prépare le tournage et compose son équipe, quand on le tourne et enfin lorsqu'on le monte et qu'on y ajoute la musique.

Si l'on est bon dans son travail en tant que réalisateur, on veut être présent dans tous les départements et l'on veut pouvoir influencer toutes ces composantes. C'est votre film et votre vision. À la différence du théâtre, d'où je tire l'essentiel de mon métier. Je ne pense pas que le théâtre soit le médium du réalisateur, alors qu'un film l'est à part entière. Vous pouvez blâmer le réalisateur si vous avez passé une mauvaise soirée au cinéma, parce que tout repose sur ses épaules.

Au moment du montage, tout est plus ou moins fixé en ce qui concerne l'histoire. Mais tout réalisateur vous dira que si l'histoire est tout pour le film, l'histoire en elle-même ne suffit pas. J'ai passé beaucoup, beaucoup de temps avec la musique pour ce film : il y a plus de 100 minutes de bande son pour Spectre. Ça représente beaucoup de musique. Mais aussi beaucoup d'effets spéciaux et de travail sur le son. Il y a plein de manières de foutre en l'air votre film, même à ce stade tardif de la production et même avec une bonne histoire. Vous devez rester totalement concentré : il s'agit presque de tout recommencer à zéro. Pour moi, le montage est le moment le plus agréable : le travail le plus dur est derrière moi, tout tourne maintenant autour de la narration.

Et après ? J'ai fait le film que j'avais envie de voir pour Skyfall, et je pense que j'ai réussi à faire la même chose fois-ci pour Spectre. Pour moi, la saga James Bond dans son ensemble a été un cadeau inattendu et merveilleux à ce point de ma carrière. Ce n'est pas seulement faire un film, c'est la relation que l'on a avec le public, le dialogue qui s'établit tout au long du processus, du début à la fin. On doit accepter le fait que tout ce que vous faites va être critiqué et débattu, depuis le titre jusqu'à la bande son, depuis le casting jusqu'à la bande annonce.

« La saga James Bond a été un cadeau inattendu et merveilleux »

**Sam Mendes**

Je suis le plus heureux des hommes lorsque je répète une pièce ou que je monte un film. Lorsque j'ai fini un film, j'ai généralement envie de revenir au monde du théâtre. Ça donne l'impression de revenir chez soi : cela semble contrôlable par rapport au chaos d'un plateau de tournage. Mais il ne faudra pas beaucoup de temps avant que j'ai envie de faire un nouveau film. J'ai énormément de chance de pouvoir faire des aller-retours entre les deux.

J'ai dit « non » la dernière fois [réaliser la suite de Skyfall]... j'ai fini par le faire et être moqué par tous mes amis, qui ne se sont pas privés de me le rappeler. Mais je pense que c'est probablement la fin. Cinq ans pour deux films... c'est comme une grosse expérience qui touche à sa fin. C'est une expérience fantastique qui a changé ma vie, mais je ne pense pas que je pourrai y revenir. C'est plus un choix de mode de vie qu'un travail. On doit tout mettre en suspens pour pouvoir s'y consacrer. ■

Sources : M16.HQ et BBC - Test Match Special

# C'ÉTAIT ÉCRIT SAM SMITH LE NOUVEL ÉLU

WRITING'S ON THE WALL DE SAM SMITH EST LA CHANSON OFFICIELLE DU 24<sup>E</sup> JAMES BOND. L'ARTISTE DIT QU'ELLE EST « UN DES SOMMETS DE SA CARRIÈRE »...



Éric Saussine

**S**am Smith est peu connu de ce côté de la Manche. Ce jeune chanteur de 23 ans est pourtant déjà une star de la chanson britannique. Né à Londres de parents aisés, maman étant banquière à la City, il s'adonne à la comédie musicale et au jazz dans ses jeunes années. Il apprend à être parolier et compositeur. Étrangement, sa mère est licenciée pour avoir consacré trop de temps à la carrière de son fils. À 18 ans, il s'installe seul à Londres et devient Barman et baby-sitter en attendant sa chance dans le monde de la musique.

Il y a trois ans, la chanson *Latch* le fait rentrer au Top 20. Après quelques collaborations et duos correctement placés dans les ventes, il sort son premier album solo *In The Lonely Hour* en 2012 et prend directement la première place des classements. Pas mal pour un album composé, dit-il, à la suite d'une histoire d'amour déçu avec un garçon. À l'aise avec son homosexualité, il poursuit sa carrière en solo ou en collaboration, n'hésitant pas à participer à des spectacles de charité comme le Band Aid 30 destiné à récolter des fonds contre l'épidémie d'Ebola.

En février dernier, c'est la consécration : Sam Smith est récipiendaire de quatre Grammy Awards. Sa réputation est faite... C'est également en ce début d'année 2015 que le chanteur est contacté par Eon Productions, Adele n'ayant pas voulu prendre le risque de décevoir après son triomphe avec *Skyfall* (malgré l'insistance personnelle de Daniel Craig).

« *Writing's On The Wall* » est coécrite par Sam Smith et Jimmy Napes. L'artiste révèle que la chanson lui est venue très rapidement, et les paroles écrites en trente minutes. Avec Jimmy Napes, il parachèvent le titre dans une orchestration « barry-esque » et enregistrent une démo qui a l'heur d'enchanter les producteurs. La performance vocale est jugée si juste, que c'est cet enregistrement qui finit sur la version définitive du titre. Bien qu'il se décrive comme « très mauvais menteur », le chanteur parvient à garder le secret, et ce n'est que le 8 septembre dernier, après des mois de spéculations dans la presse, chez les bookmakers et parmi les fans, qu'il révèle son engagement sur *Spectre* au monde entier.

Depuis Tom Jones et son *Thunderball* en 1965, Sam Smith est le premier artiste britannique en solo à chanter un thème de James Bond. Succès assuré ? ■



# WRITTEN ON THE WALL : PROMOTION TOUS AZIMUTS

POUR BOND, IL EN EST DES SCÉNARIOS, DU TOURNAGE COMME DE LA PROMOTION : RIEN N'EST JAMAIS LAISSÉ AU HASARD. DEPUIS DE LONGS MOIS, EON ET SONY ÉGRÈNENT PATIEMMENT LEUR CALENDRIER PROMOTIONNEL POUR FAIRE MONTER SUSPENSE ET DÉSIR. UN PLAN MARKETING ET COMMUNICATION MILLIMÉTRÉ EXÉCUTÉ SANS ACCROC, JUSQUE DANS SES MOINDRES « FUITES »... DÉCRYPTAGE.

Pierre Fabry

Dire que la production et les distributeurs de films frôlent la paranoïa tient de l'euphémisme. La divulgation des données confidentielles de Sony, même si elle n'a que peu concerné Eon, n'a fait que renforcer ce culte du secret. Pour autant (et de ce fait aussi), à l'heure des chaînes d'info en continue, du tout image et des Silva de tout acabit, les majors ont dû faire leur mue pour (tenter de) demeurer maîtres du jeu.

Une communication réussie - qui atteint ses objectifs et ses « cibles » /publics - implique de répondre à trois principes : la maîtrise du temps (calendrier), la maîtrise des messages, la maîtrise des canaux de diffusion. Un plan de communication digne de ce nom programme donc avec méthode l'enchaînement des actions et des outils vers les différents publics dans une montée en puissance qui aboutit naturellement au jour J, d'autant plus s'il est à visée commerciale.

Naguère je vous parlais des affiches... En ce début du siècle, l'image a définitivement et irrémédiablement pris le pas sur l'écrit, et Internet sur les traditionnels supports d'information papier. Rien d'étonnant alors que, de la même façon qu'en fin de cycle promotionnel les dossiers de presse ont disparu (comme les affiches le feront bientôt au profit des écrans publicitaires dans les lieux publics), les réseaux sociaux (Facebook mais surtout Twitter) et les sites de partage



(YouTube, DailyMotion...) soient désormais les supports privilégiés de la promotion, de l'annonce. Les communiqués de presse ne venant que les suppléer.

Grâce à la démocratisation de l'informatique personnelle, à défaut de détenir une part de savoir, chaque individu est aujourd'hui détenteur d'une part d'information. En puissance, il est prescripteur, diffuseur donc catalyseur vers ses semblables. D'autant mieux que ces nouveaux supports induisent une viralité, à savoir la capacité à diffuser massivement sur l'ensemble du globe une image/une information en un minimum de temps, d'efforts et surtout de coût pour l'annonceur.

Pour les films de Bond désormais, toute publication de photographies, toute mise en ligne de reportages, toute révélation d'affiche est précédée d'une salve de tweets officiels annonçant très précisément le jour et l'heure de... l'annonce. Pratique : les journalistes sont les principaux artisans / animateurs de Twitter, format journalistique par excellence... Mais aussi « média connecté » en temps réel, privilégié par le cœur de cible des aventures bondiennes : le quidam dont l'âge oscille entre 15 et 45 ans (la fameuse génération « geek »).

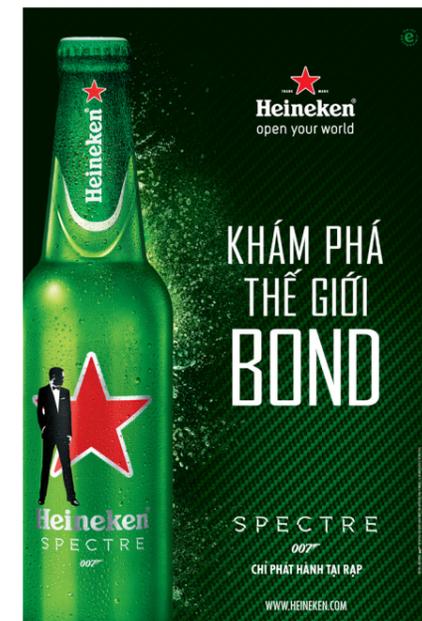


Entrée en matière : les photographies. Pour Spectre, celles de la Tamise dès décembre 2014 puis de l'Autriche, divulguées mi-janvier 2015, précisément quinze jours après la très cérémonielle conférence de presse de lancement. Parmi les clichés officiels, les désormais traditionnels claps. Négligemment posés dans des éléments du décor, ils sont en fait une image « léchée », propos immédiatement identifiable, multiplicité d'information en un shot, bref la quintessence du marketing... Sans compter que les douze claps de Spectre constituent un fil rouge chronologique facilement « twittable ». CQFD.

Ces images savamment distillées sont totalement sous contrôle. Qu'ils s'agisse de la séance photographique codifiée des stars en pied face aux parterres de photographes internationaux dite « photocall »

(trois : à Londres, sur les sommets alpins et sur fond de Forum romain) ou des clichés in situ sur le tournage « on » ou « behind the scene », réalisés par les photographes de plateau officiels, à l'instar de Greg Williams (qui publie ensuite ses fameux Bond On Set, Filming...).

C'est l'iconographie officielle (ou prétendue telle) reprise partout, et donc volontairement mince. Mais la stratégie va plus loin que ces apparences... Elle intègre aussi la possibilité des fuites et en joue jusqu'à organiser les « spoilers » et les soi-disant images prises sur le vif. Elliot Carver et les états-majors de Barack ne renieraient pas... Comment ne pas être en effet surpris cette année de la très haute définition de ces clichés soit-disant « volés » disséminés sur la toile ? Depuis Skyfall, la fréquentation croissante des réseaux de partage a vu ce dispositif complété d'un nouveau



## Visite secrète

Le 27 juillet dernier, Daniel Craig s'est rendu au cœur de l'industrie horlogère à l'occasion de l'inauguration de l'usine Omega de Villeret (Suisse). Au cours de cette visite, savamment incluse dans la stratégie promotionnelle du film, il a pu observer la fabrication de la nouvelle Omega Seamaster 300 « Spectre » Limited Edition, commercialisée depuis septembre, qu'il porte dans le film. Un nouvel opus 007 dans la gamme Seamaster créée par la firme helvétique en 1957.

On notera le bracelet à cinq bandes grises et noires dit « OTAN », rappelant celui arboré par Bond dans Opération Tonnerre, et le logo de SPECTRE gravé au dos. Seulement 7 007 pièces sont produites pour un prix unitaire de près de 7 000 euros ! C'est la première fois qu'une montre portée par l'agent est produite en série limitée comportant le gun logo symbol et le nom du film.

Cette visite fut un grand moment pour la vénérable maison. Daniel, fervent collectionneur, s'est montré particulièrement fasciné par l'ingénierie et l'expertise mises en œuvre. Omega célèbre cette année ses vingt ans de partenariat avec la franchise, initié en 1995 avec GoldenEye. /LP





médium, le Vlog (pour vidéo blog) : des reportages thématiques de format court (aux alentours d'une minute quarante en général) réalisés par la production. Le format n'est pas nouveau : le clip musical puis publicitaire, les featurttes obéissaient aux mêmes codes ; mais aussi les bandes ou films annonces, Vlog par excellence !

C'est plutôt du côté du mode de diffusion qu'il faut chercher la nouveauté, qui fait naître une nouvelle sémantique. Cinéma, télé ? Que nenni, les six Vlogs dispensés depuis décembre, même lorsqu'ils sont présentés sur le site officiel 007.com, sont hébergés sur YouTube. Un bel exemple de partenariat croisé (recette de publicitaires) adossé à celui des marques partenaires du film (Land Rover, Heineken, Sony, la vodka Belvédère déjà ont sévi mettant en scène les acteurs de *Spectre*) : deux supports se font une mutuelle promotion à bénéfices réciproques et moindre coût (adieu l'achat d'espace). Naturellement, pour les raisons évoquées plus haut, les traditionnelles relations presse n'ont plus cours. Des bataillons de jolies et zélées attachées de presse, qui harcelaient naguère les journalistes pointent au chômage... Tout juste servent-elles d'hôtesse lors des conférences de presse (*junket*) qui ponctuent la production : l'annonce du lancement du tournage (révélant titre et casting), les conférences locales dans les haut-lieux du film et en fin de course, les rendez-vous fixés aux représentants de la presse dans chaque pays accueillant l'équipe après la sortie du film. Rappelons-nous que la maîtrise de l'information est « la » règle d'or. Les journaux ou sites internationaux à grands tirages se voient donc honorés d'une visite *on set* assortis de quelques mots d'éminents membres de l'équipe ou de (maigres) photos jamais vues. Cette année, *Empire* de l'autre côté du Channel, *Entertainment Weekly* aux USA, et chez nous *Première* ou *Studio Ciné Live* en ont eu la primeur... Les blogueurs ou influenceurs de la toile feront le buzz de façon « non-officielle », parfois avec l'assentiment de la production.

Après ces petits cailloux consciencieusement semés au fil des semaines, on monte d'un cran

au printemps, avec la diffusion des premières images en un montage bref et explosif : le 17 mars, la bande annonce préventive (*teaser trailer*) livre la tonalité du métrage, des scènes d'action et quelques indices sur l'intrigue. La bande annonce définitive (*trailer*) viendra compléter cinq mois plus tard, à l'été en général. Contenu unique : explosions, glamour, phrases chocs... Désormais, marchés européens et américains sont logés à la même enseigne. Triste uniformité. Il en est de même pour les visuels.

Pour autant, les États-Unis conservent encore une tradition propre à leur législation : la capacité à promouvoir les films à la télévision, sur les grands médias d'entertainment. Depuis les années 60, les *TV spots* bondiens y font la joie des aficionados...

Enfin derniers éléments du puzzle, l'affiche définitive du film (*theatrical poster*) vient clore la séquence ouverte par la présentation de l'affiche préventive (*teaser poster*) qui a posé durant l'hiver le décor. Depuis longtemps, là encore, l'originalité et la créativité des esquisses des grands de la pub ont été supplantées par des visuels uniques et aseptisés. 007/Craig ne prend même plus la peine de changer de pose d'un film à l'autre, tout juste change-t-il de costume, de coupe de cheveux et fait-on varier le fond. L'essentiel désormais se joue ailleurs que sur la façade ou même à l'intérieur des complexes cinématographiques... en 4x3, sur les écrans, *in motion* dans les couloirs passants d'une station de métro...

Pour clore cette démonstration, penchons-nous sur le calendrier des annonces : 12 octobre, Léa Seydoux proclamée *girl* ; 2 décembre conférence de presse ; 15 décembre communiqué divulguant le titre, après la trêve des confiseurs, 20 janvier photocal en Autriche puis Bond « *on set* » ; 12 février première vidéo officielle ; 21 février, week end à Rome ; 28 février, deuxième vidéo officielle... Vous l'aurez compris pas de répit : tous les quinze à vingt jours, le fan se voit crédité d'une nouvelle pépite. Et à mesure que la sortie approche, l'étau se resserre : affiche définitive dévoilée le 5 septembre ; visuel du standee le lendemain ; annonce de l'interprète et du titre de la chanson le 8, etc. Nous sommes captivés... et captifs. Qui a dit saturés ?



Stéphanie Sigman vante la vodka Belvédère



# DANIEL KLEINMAN GOLDEN EYE

LA TÂCHE N'ÉTAIT PAS SIMPLE, L'HÉRITAGE IMMENSE. SUCCÉDER À MAURICE BINDER POUR REPENSER LES GÉNÉRIQUES CULTES DE LA SAGA SEMBLAIT ÊTRE UNE GAGEURE. DEPUIS 1995, DANIEL KLEINMAN A RÉUSSI CE DÉFI EN IMPOSANT SON STYLE POUR DES MOMENTS DÉSORMAIS ATTENDUS.



Pierre Fabry

Après des études d'art à l'Horney Art School, Daniel Kleinman débute son métier dans les années 80 en réalisant des clips vidéo... près d'une centaine, pour Prince, Madonna, Van Halen, ZZ Top, Simple Minds... En parallèle, il se lance dans la réalisation de publicités (Smirnoff, Levi's, Audi ou Chrysler compteront parmi ses clients), pour lesquelles il est maintes fois primé.

C'est en 1989 qu'il fait son entrée dans le monde de 007. L'auteur du clip vidéo de la chanson d'une certaine Gladys Knight interprétant *Licence To Kill*, c'est lui ! Il récidivera huit ans plus tard en assurant la même prestation pour Sheryl Crow et *Tomorrow Never Dies*. En 1994, lors du retour de 007 sur les écrans, il est tout naturellement contacté pour prendre la main sur les génériques bondiens et succéder à Maurice Binder, décédé en 1991.

Kleinman s'attache d'abord à retourner la séquence du gunbarrel, qu'il recompose à l'appui des toutes nouvelles technologies et effets digitaux. Mais en 2006, la série prend la voie du reboot... il doit alors réviser ses fondamentaux, à commencer par les girls dévêtues : « *Quand l'équipe a réalisé qu'il n'y avait aucune femme dénudée sur le plateau, tous furent quelque peu ébranlés* », confesse-t-il.

Sa touche s'impose néanmoins. Plus que de simples fantasmagories érotiques, tous ses génériques sont partie prenante de la narration, une passerelle entre pré-générique et film pour « *créer la bonne atmosphère* ». *Casino Royale* établit Bond comme un « 00 », *Skyfall* nous raconte la mort, le rêve prémonitoire puis la renaissance à venir du héros. Autre élément prégnant, l'utilisation systématique de faits ou d'images présents dans l'intrigue, le générique en constituant à la fois le révélateur et le préambule.

Traditionnellement tout démarre en début d'année de sortie du film à partir d'une commande de la production et sur la base du scénario. L'artiste établit plusieurs « cinematic » (storyboard) pour fixer plans, angles et visuels. Lorsqu'elle met en scène cascadeurs, acteurs et mannequins, deux jours suffisent en général aux prises de vue pour la séquence de trois minutes\*. Viennent ensuite des jours de travail pour mettre en scène tous les éléments visuels préalablement sélectionnés, l'édition et le passage en haute résolution.

Depuis l'arrivée de Sam Mendes, une étroite et précieuse collaboration existe avec le réalisateur, d'autant plus essentielle que le générique est conçu en parallèle du tournage. La chanson titre n'étant connue qu'au tout dernier moment, une harmonisation finale est nécessaire.

Au final, Kleinman a su s'affranchir des codes, tout en les revisitant. « *Ayant grandi avec Bond, je suis très conscient de son histoire, de tous ces éléments magiques qui font que Bond est Bond, et pas juste un film d'action. Ces moments qui font que quand vous êtes dans la salle, lorsque le thème résonne, vos poils se hérissent et vous vous dites : Fantastique, je suis désormais embarqué dans une aventure de Bond !* ». Kleinman peut être fier : plus que jamais, c'est toute l'essence de la saga qui s'incarne dans ses génériques, trois minutes de jubilation esthétique, que n'aurait pas reniés Binder. ■

\*Depuis l'arrivée de Daniel Craig, Bond est le seul personnage présent dans les génériques. Pour mémoire, le générique sans âme ni relief de *Quantum Of Solace* n'a pas été réalisé par Kleinman mais par le studio MK12 privilégié par Forster.



Kleinman et Craig lors du tournage du générique de *Skyfall* en 2012

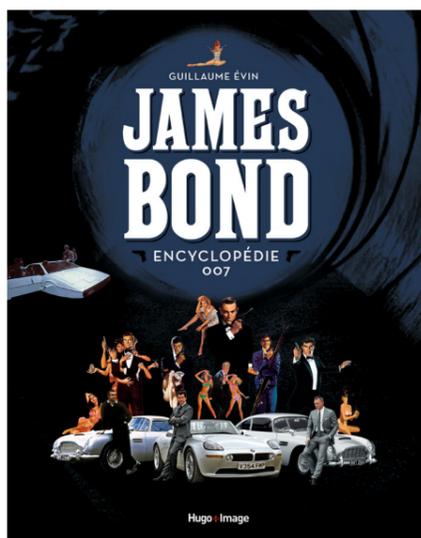
## REPÈRES

- 1955 : Naissance en Grande-Bretagne
- 1985 : « *Virgin Tour* » documentaire de la tournée de Madonna
- 1989 : « *Licence To Kill* » clip de Gladys Knight
- 1995 : *GoldenEye*
- 2006 : Fonde les productions Rattling Stick
- 2015 : Signe le générique de *Spectre*

## RIEN QUE POUR NOS YEUX

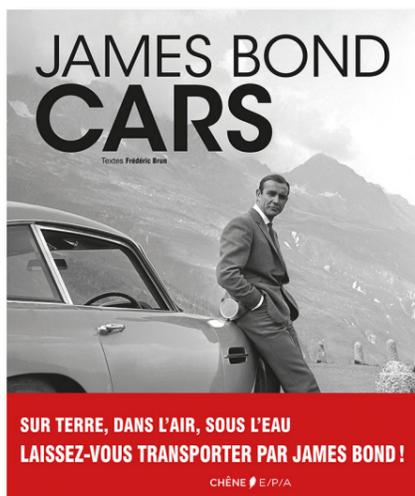
LA SORTIE D'UN NOUVEL OPUS AU CINÉMA DONNE TOUJOURS LIEU À UNE OPPORTUNE PROFUSION DE LIVRES SUR LES SUJETS LES PLUS DIVERS CONCERNANT L'AGENT 007. LOIN DU MARKETING, NOUS AVONS CHOISI DE NOUS ATTACHER AU FOND. D'AUTANT QUE NOS PLUMES (ET AMIS) S'Y SONT MISES ! PETITE SÉLECTION HEXAGONALE ET BRITANNIQUE SUBJECTIVE POUR N'EN RIEN RATER (LA POSITION DANS LE CLASSEMENT N'EST BIEN ENTENDU PAS FONCTION DE LA QUALITÉ DE L'OUVRAGE)...

**001 - L'Encyclopédie James Bond\*** par Guillaume Evin - éd. Hugo&Cie, 25 euros, parue le 29 octobre.



Notre ami (et collaborateur régulier du club), Guillaume, décrypte et analyse de sa plume journalistique acérée les 24 films de la saga. Couisses et secrets de tournage : de A comme Aston jusqu'à W comme Walther PPK, il passe aussi en revue tous les attributs et gadgets de 007 connus ou moins connus des fans. Une encyclopédie française de Bond construite autour d'archives photo de votre club : une première à honorer.

**002 - James Bond Cars et James Bond Girls (rééd.)\*** par Frédéric Brun - éd. du Chêne (29,90 euros l'unité), à paraître le 5 novembre.



Après les James Bond girls en 2012, Frédéric Brun, amateur passionné s'attaque aux bolides de 007. Grâce à une importante iconographie – le Club a ouvert ses archives aussi – il nous livre une anthologie thématique de tous les véhicules les plus emblématiques de l'univers bondien dans leur contexte de l'époque. Quant à l'excellent *James Bond Girls*, fort du succès de la première édition en 2012 (6 000 exemplaires écoulés), il reparaît. Un ouvrage de qualité, rare dans la langue de Molière, à ne pas manquer donc !

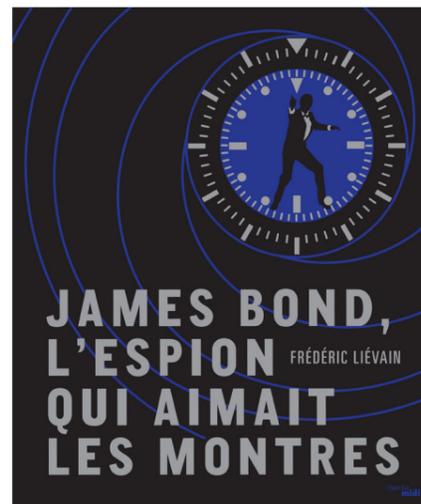
**003 - James Bond dans le spectre géopolitique\*** par Jean-Antoine Duprat - éd. L'esprit du temps, 14,50 euros, paru le 22 octobre.

Après avoir déjà sévi en 2012, Jean-Antoine Duprat revient avec un sujet proche de son expertise souvent abordé dans les colloques bondiens. À travers les portraits inédits de vrais personnages ayant servi de modèle à Ian Fleming et des faits avérés, situés dans des contextes historiques ou géopolitiques, l'auteur nous entraîne à la découverte de trois spectres : celui des vrais James Bond, celui des services secrets, celui des missions, qui se déploient des débuts de la Guerre froide, à la lutte contre le cyberterrorisme. Nous y reviendrons...

Sans oublier par le même auteur, la réédition du *James Bond, 101 voitures de légende* paru en 2012 aux éditions de l'Opportun en collaboration avec le Club.

**004 - James Bond, l'espion qui aimait les montres** par Frédéric Liévain - éd. Cherche midi, 32 euros, à paraître le 5 novembre.

« Le choix d'une montre en dit autant sur un gentleman que son costume de Savile Row » écrivait Fleming. Dans ses romans comme au cinéma, 007 ne s'est presque jamais séparé de sa montre, accessoire emblématique de son style de vie. Collectionneur émérite, compagnon de route du Club, Frédéric voit enfin son projet d'ouvrage expert aboutir pour le bonheur du plus grand nombre. Des années de patience et de travail. Un « beau livre » inédit, publié en partenariat avec Royal Quartz, distributeur horloger haut de gamme, riche en anecdotes et documents exclusifs. À dévorer sans compter son temps !

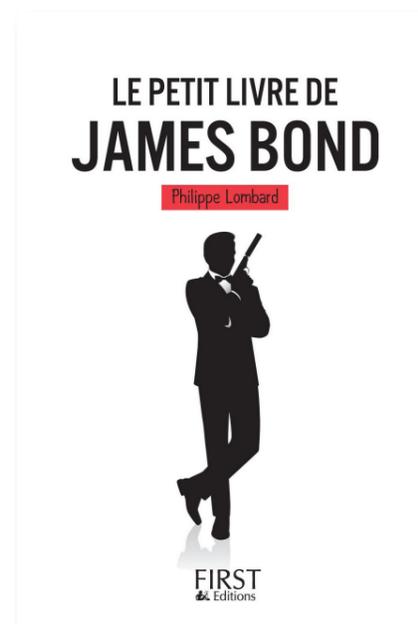


**005 - Cocktails James Bond 007, recettes explosives et raffinées** - éd. Télémaque, 18 euros, disponible en novembre.

Le sujet n'est pas nouveau, mais cet ouvrage très érudit l'est. Jugez... 30 cocktails, chacun replacé dans le contexte des films et/ou des romans par des citations nombreuses, un volet « l'art de boire selon James Bond », un retour sur les endroits où 007 les a dégustés... Mais aussi la consommation de Bond dans chaque roman/film et la teneur en alcool ! Pour chaque cocktail est rappelée aussi l'histoire de la création, par-

delà Bond. Le tout accompagné d'une imposante bibliographie et d'un très beau travail créatif. Pour les fans et les non-fans...

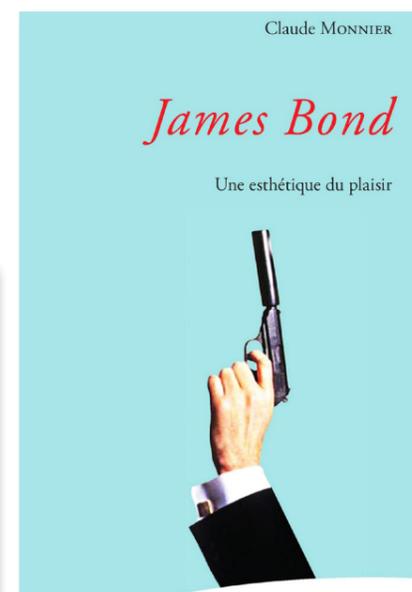
**006 - Le petit livre de James Bond de Philippe Lombard** - First éditions\*, 3 euros. Paru le 29 octobre.



« Mon premier ouvrage sur 007. Enfin, ai-je envie de dire... Ce livre est pensé pour le grand public, pour les gens qui aiment James Bond (et il y en a !) mais qui n'achèteraient pas un grand beau livre illustré. C'est principalement un guide des films avec des catégories (girls, méchants, gadgets, lieux de tournage, véhicules, répliques, anecdotes...) mais il y a aussi les caractéristiques de Bond établies par Ian Fleming et un chapitre qui relate l'aventure de la saga à l'écran. » /Ph.L.

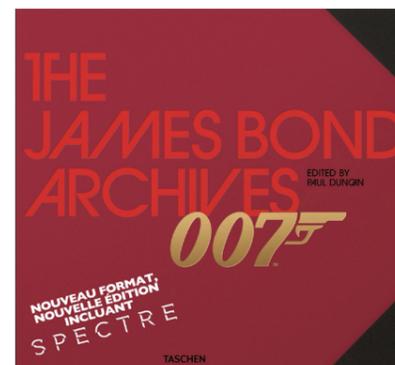
## Back in ARCHIVES

Comment ne pas évoquer la réédition du superbe ouvrage de Paul Duncan... mais en format réduit et à petit prix ! Pour ceux qui n'auraient pas pu casser leur tirelire en 2012, la sortie de *Spectre* donne l'opportunité d'une réédition à jour du passionnant (et imposant) travail de Paul Duncan à la portée du plus grand nombre, aux bons soins de la très belle maison Taschen. Délicate attention d'autant que sur 624 pages, tout est y est, et l'esprit intact. Création soignée, photographies, instantanés, storyboards et notes de production inédits, interviews rares de plus de 150 membres des équipes d'Eon... Définitif et essentiel aux fans.



**007 - James Bond, une esthétique du plaisir** de Claude Monnier - éd. L'Harmattan - cinéma(s), 25 euros, paru en août.

Une rareté dans les publications Bondiennes. L'auteur, universitaire oblige, s'intéresse au champ lexical de la mise en scène et comment celui-ci contribue à notre plaisir de spectateur. Il n'énumère ni les gadgets ni les filles, mais établit les relations entre la démarche des réalisateurs des films, tous passés en revue, et sa conclusion, le ressenti du spectateur. Cherchant à ne pas perdre le lecteur qu'un ouvrage technique aurait rebuté, il mélange érudition d'historien et contexte de l'œuvre, par exemple l'éclairage sur la carrière des réalisateurs... En ce sens, un livre à recommander. /E.S.

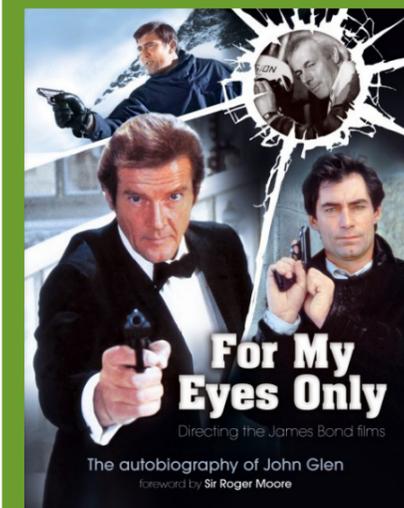


**The James Bond Archives 007, édition Spectre** par Paul Duncan, 49,99 euros, disponible le 6 novembre.

## For his eyes only

Les mémoires du réalisateur le plus prolifique de la série des Bond se lit avec énormément de plaisir (dans un anglais très accessible). De ses débuts à 17 ans sur *Le Troisième Homme*, à ses activités de monteur et de réalisateur de seconde équipe, Glen nous plonge dans l'histoire du cinéma et de la télé anglaise où se croisent Patrick MacGoohan, Michael Caine et d'autres. La partie Bond est évidemment passionnante, car tout nous est raconté : le casting, le travail sur le scénario, le tournage... Un must ! Ph.L.

**For My Eyes Only\*** de John Glen, Signum book, 38 euros, disponible le 2 novembre 2015 (réédition).



## SANS OUBLIER...

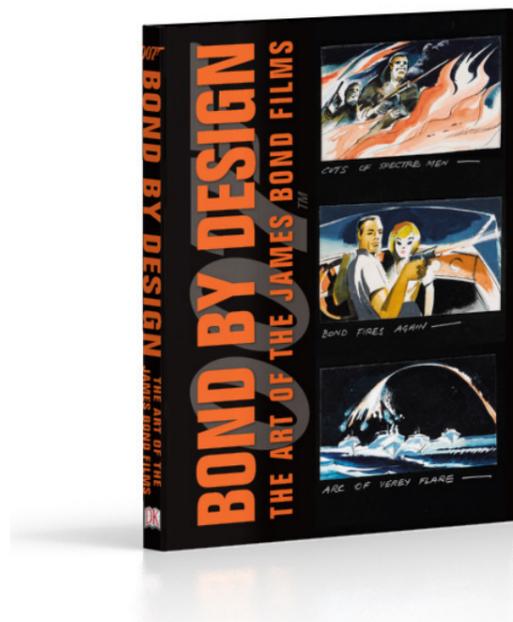
*Some kind of hero: the remarkable story of the James Bond films*, de nos amis Ajay Chowdhury et Matthew Field (The History Press Ltd, 38 euros), disponible depuis le 28 octobre 2015 ; *The James Bond songs, pop anthems of late capitalism* de A. Darb & C. Kronengold ; *Fan Phenomena: James Bond* de Claire Hines, à paraître le 15 novembre... Sans compter la réédition de la référence *James Bond : l'encyclopédie* (James Bond encyclopedia) par John Cork et Collin Stutz (en magasin depuis le 1<sup>er</sup> octobre, 30 euros, aux éditions DK) et *El libro de James Bond* de J. Torralbe Avelli, pour nos amis ibériens sorti le 1<sup>er</sup> octobre.

\*Les ouvrages marqués d'un astérisque ont vu le jour avec le partenariat du Club James Bond France. Ils sont disponibles dans notre boutique en ligne dédiés par leurs auteurs.

EXCLUSIF!

# EON, SUIVEZ LA GUIDE

ENTRETIEN AVEC MEG SIMMONDS, RESPONSABLE DES ARCHIVES D'EON



DEPUIS 1995, MEG SIMMONDS EST RESPONSABLE DES ARCHIVES D'EON PRODUCTIONS. ELLE NOUS PROPOSE UNE VISITE INÉDITE DE CET EXTRAORDINAIRE PATRIMOINE DANS **BOND BY DESIGN: THE ART OF THE JAMES BOND FILMS** PUBLIÉ VOILÀ QUELQUES JOURS PAR DK. EN EXCLUSIVITÉ, MEG ÉVOQUE POUR NOUS CETTE AVENTURE, SON MÉTIER ET L'EXTRAORDINAIRE FOND D'ARCHIVES DE LA GRANDE MAISON.

Propos recueillis par Laurent Perriot et 007.com  
Traduction : P. Fabry/L. Perriot/E. Saussine

**Q**u'est-ce qui a guidé votre choix éditorial pour la confection de cet ouvrage ? Michael Wilson et Barbara Broccoli y ont-ils contribué ?

Tout d'abord DK voulait un livre frère à celui déjà paru sur les affiches des films de James Bond [ndt. en 2012], ce qui a plutôt déterminé la mise en page. Ensuite, nous ne pouvons utiliser que ce qui existe et pour quelques-uns des films il y a peu de choses et elles sont assez rares. Je voulais être sûre d'illustrer la palette la plus large archivée dans notre département artistique, depuis les gadgets pour les véhicules jusqu'aux ensembles de visuels. Nous avons fait le choix de proposer un large choix, regroupant plusieurs disciplines artistiques et de création. Quand il y avait plus de matériel que nécessaire, le choix final était un consensus validé par Michael et Barbara, très heureux des éléments choisis.

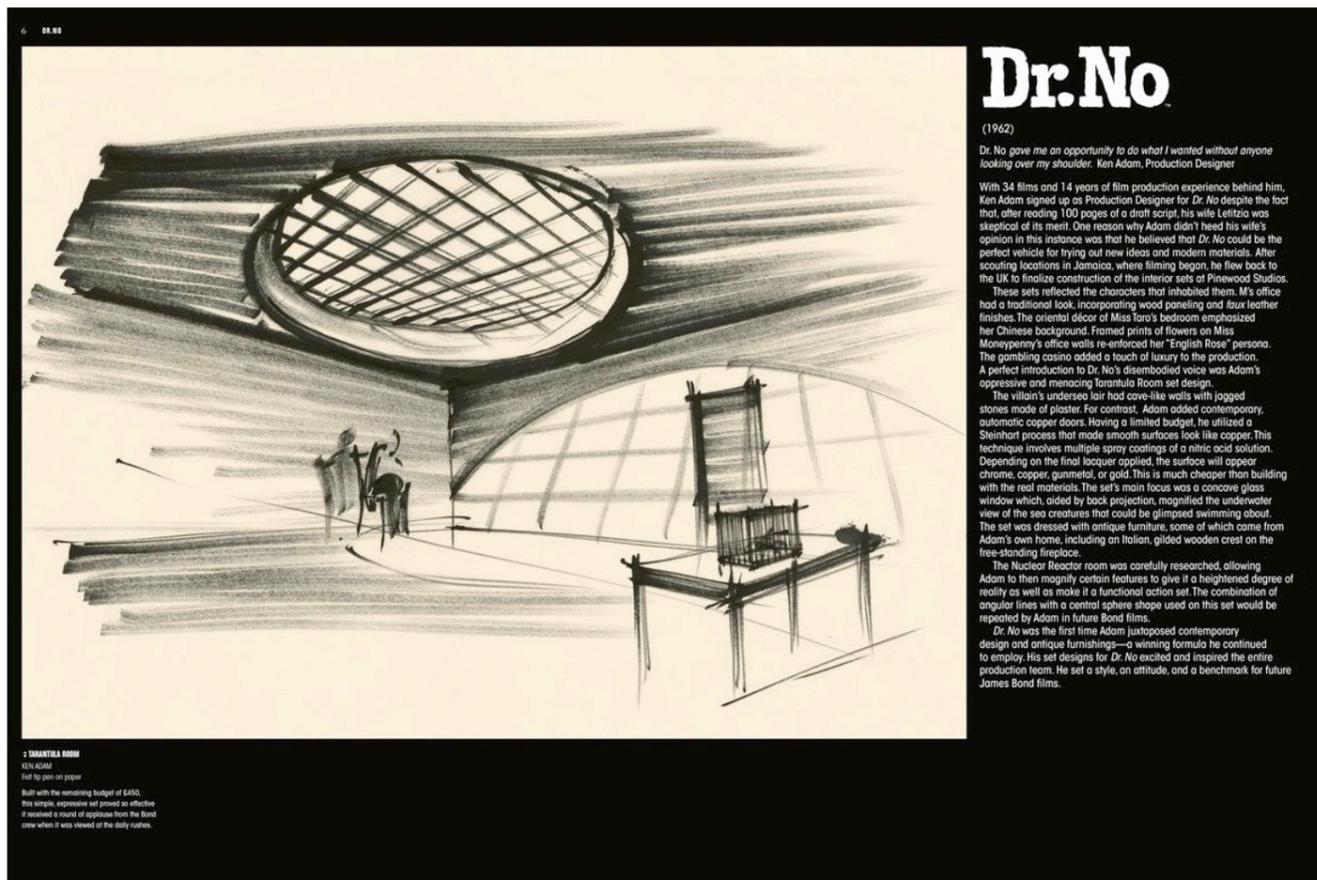
**Six production designer mais une « Bond touch », qu'est ce qui selon vous fait la permanence du design des Bond ?**

La « Bond touch » a été établie très tôt par les producteurs Broccoli et Saltzman, le réalisateur Terence Young et le chef décorateur Ken Adam. Ils avaient de longues réunions pour discuter, regarder quelle montre aurait Bond, quelle voiture il conduirait, quels seraient les tissus sa garde-robe et que commanderait-il dans un restaurant. Le « look » a été un succès et par conséquent, c'est devenu une sorte de « bible » originale, un cahier des charges que tous les concepteurs de design ont respecté pour les films suivants.

**Dans l'ouvrage, le lecteur découvre l'ensemble du processus, depuis les premiers croquis de *Dr No* jusqu'aux effets digitaux de *Spectre*. Comment ce processus a-t-il évolué au fil des années ?**

Avec la technologie. Au tout début des années 60, vous n'aviez aucune possibilité de copier et encore moins de scanner, c'est donc le dessin original qui était partagé. Dans les coins de tous les dessins développés par Ken Adam, vous découvrirez une multitude de trous d'épingles : ils étaient affichés dans l'ensemble des départements création de la production de façon à ce que chacun s'y réfère. Dans les années 70 puis 80, on commence à photocopier les storyboards et les esquisses. Les trous d'épingles se raréfient. Aujourd'hui, plus aucune représentation physique des dessins originaux, mais des dossiers informatiques. Dans les années 60, très peu de séquences étaient transcrites en storyboard, la physionomie et le montage des films étaient beaucoup plus lents qu'aujourd'hui.





**Des milliers de documents et d'objets, comment et qui décide du choix de l'archivage des pièces à conserver ?**

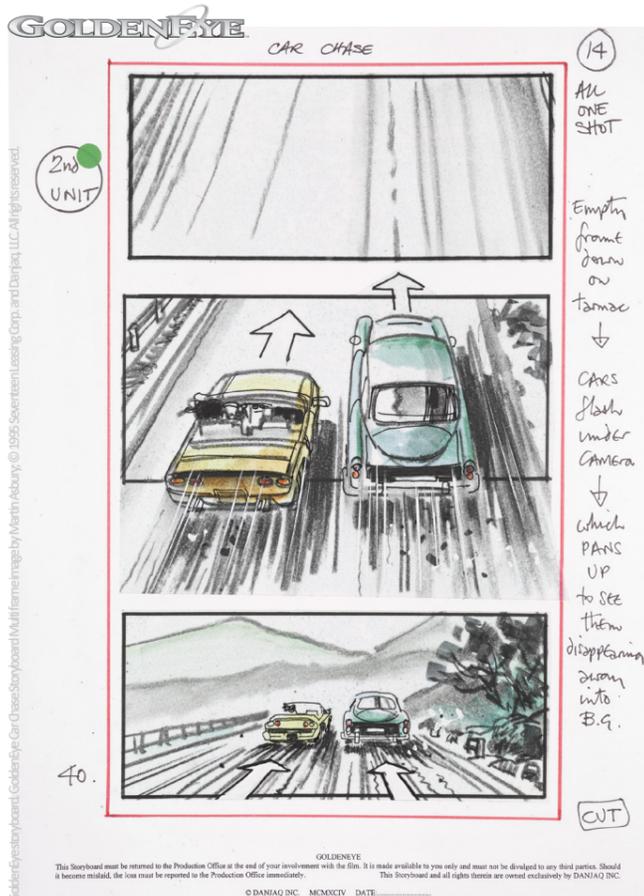
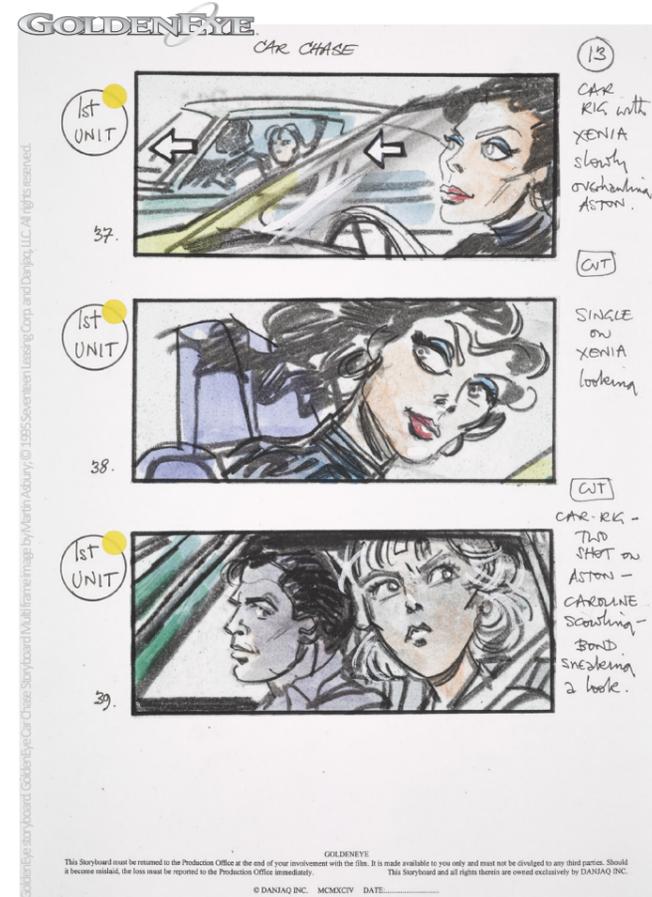
De manière générale, nous gardons tout ce que nous pouvons. Nous sommes un peu limités par l'espace de stockage, mais nous gardons en priorité les objets plus physiques, souvent plus que nous ne pourrions en exposer. Une des raisons majeures étant qu'il est difficile de discerner l'importance d'un élément particulier avant la sortie du film et que vous avez une chance de comparer la conception visuelle au produit fini. Nous conservons aussi pas mal d'objets non vus à l'image, car ils permettent aussi d'illustrer le processus de création, l'historique et l'évolution par rapport au montage final.

**Comment le patrimoine archivistique d'Eon est-il inventorié et conservé ?**

Nous avons quatre archives d'objets. Nous prenons en photo, mesurons et établissons des rapports complets sur les objets et leur l'état. Toutes ces informations sont ensuite téléchargées dans notre base de données.

**Comment êtes-vous devenue la responsable des archives d'Eon ?**

Je travaillais avec Jerry Juroe [ndt. Directeur marketing et publicité sur six films, entre 1974 et 1989] au département promotion sur *Tuer n'est pas jouer*, tout particulièrement chargée de dénicher des photographies pour les ouvrages publiés à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la franchise. En 1995, l'imagerie numérique s'est démocratisée. Michael G. Wilson a estimé que nous devons mettre en place une bibliothèque numérique. Au même moment, Jane, son épouse, a suggéré d'inventorier et de fonder nos propres archives à partir du matériel physique : accessoires, costumes, croquis...



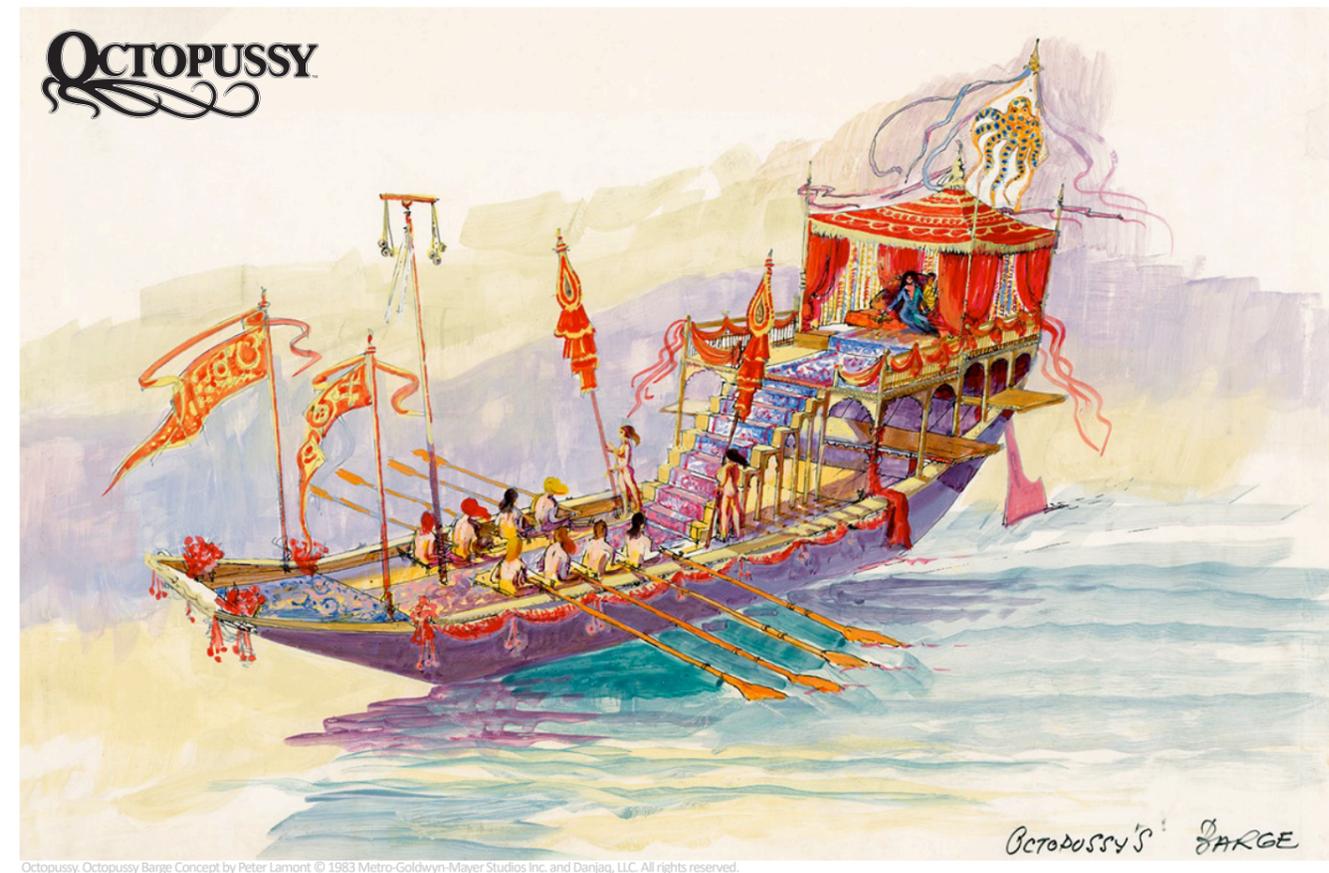
A contrario dans les années 90, c'est l'ensemble d'un métrage qui est storyboardé pour transcrire le rythme effréné des scènes d'action. Les storyboards sont replacés au cœur des séquences appelées « préviz » qui sont animées numériquement, ce qui fournit plus d'informations sur le mouvement de caméra. Chaque nouvelle technique utilisée pour présenter un design permet de partager celui-ci avec l'équipe et d'effectuer des changements toujours plus rapidement.

**Pouvez-vous nous en dire davantage sur les croquis jamais vus présentés dans l'ouvrage...**

Dans la plupart des publications sur la production des films jusqu'ici il y avait toujours une part minimale dédiée aux projets de design. C'était en général la même poignée de dessins finaux qui était publiée encore et encore. C'est un grand plaisir pour moi que cet ouvrage soit entièrement dédié au design. 75% des projets présentés dans le livre n'ont jamais été publiés auparavant.

**Comment sont acquises les pièces que vous conservez ? Quelles sont les plus rares et les plus onéreuses ?**

Par chance, l'ensemble des croquis et des dessins techniques ont été conservés depuis les origines de la saga. Peter Lamont a contribué à s'assurer qu'ils soient préservés en sûreté après chaque film. Les croquis les plus anciens, de Ken Adam, sont ceux qui ont le plus de valeur, par leur âge et par leur approche moderniste dans le design des plateaux Bondiens.





Jane, Iris Rose et le coordinateur de la production se sont plongés dans les années 80 et 90. J'ai passé de nombreux jours à ouvrir les bureaux, les garages disséminés autour des studios de Pinewood pour initier ce travail d'inventaire du patrimoine matériel de la saga. J'étais épaulée par une équipe de dénichéurs, dirigée par Tim Ryan issu du département artistique de *GoldenEye*, en charge d'identifier de mystérieux objets et de créer une base de données.

**Avez-vous déniché des pièces emblématiques de l'histoire bondienne qui manquaient dans vos collections?**

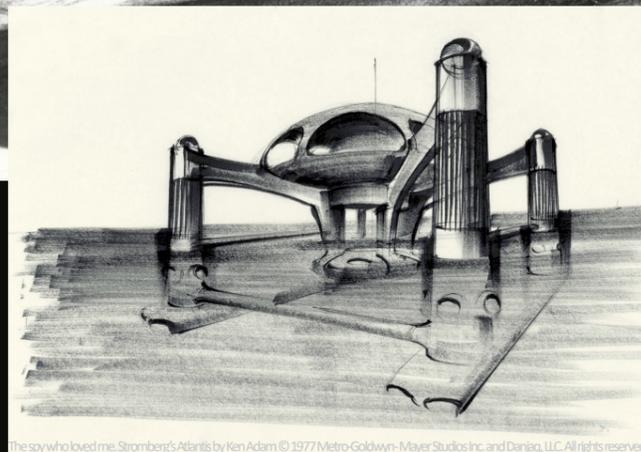
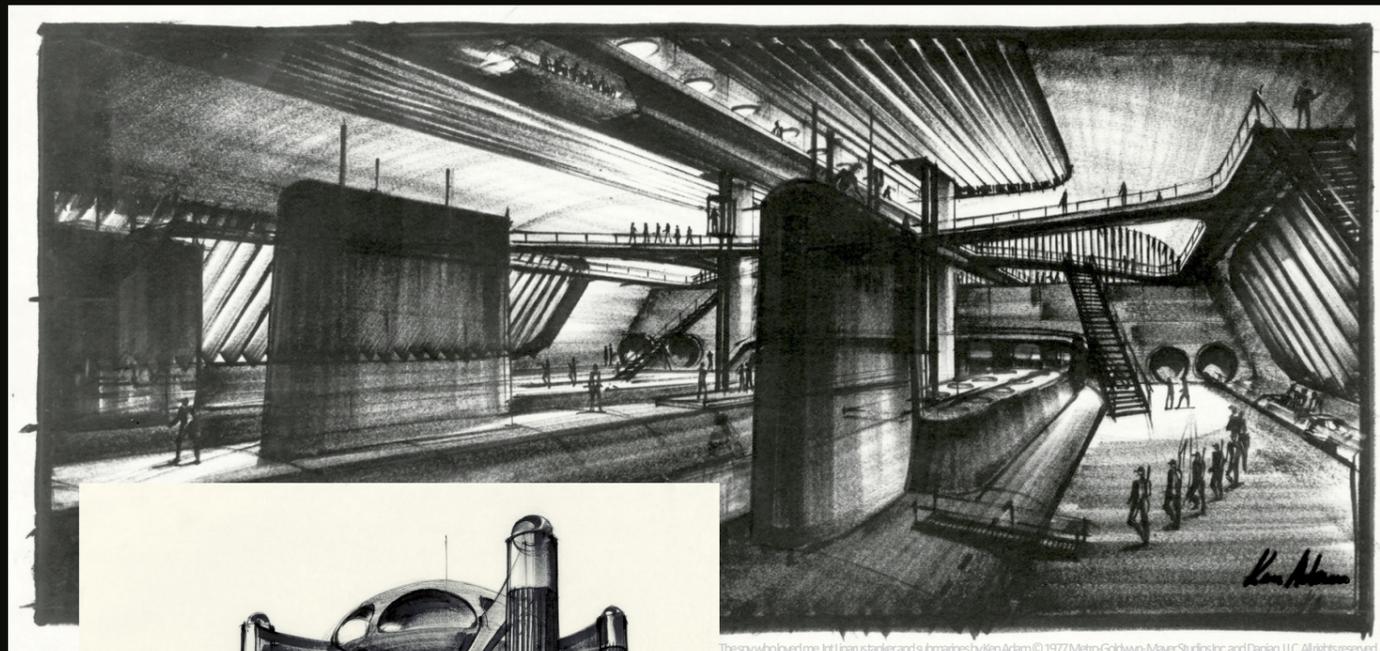
Oui, de nombreuses pièces avaient été accidentellement données. Ainsi avons-nous dû racheter le fameux chapeau d'Oddjob ! Beaucoup de véhicules avaient été vendus par la production au terme de la promotion des films. Grâce aux fans de Bond regroupés dans la Ian Fleming Fondation nous avons retrouvé la piste de la plupart d'entre eux et les avons restaurés. Ils ont collaboré avec nous sur l'exposition « Bond in motion », actuellement visible à Covent Garden [ndt. Londres]. Jusque dans les années 90, les costumes étaient aussi systématiquement donnés ou vendus au casting ou aux membres des équipes à la fin du tournage. J'ai donc gardé un œil sur les ventes aux enchères. Les recherches pour cet ouvrage m'ont conduite à rencontrer la famille de Robert Laing. Son fils, Martin, a suivi ses traces : il est devenu un talentueux production designer. Lui et sa mère m'ont fait découvrir les croquis originaux d'*Opération Tonnerre*, *On ne vit que deux fois*, *Au service secret de Sa Majesté* et *Vivre et laisser mourir* dont j'ignorais jusqu'à l'existence. Ce furent des moments palpitants. La plupart de ces pièces sont dévoilées dans le livre.

**Bond By Design: The Art of the James Bond Films de Meg Simmonds, DK publishing, disponible depuis le 1<sup>er</sup> octobre, 48 euros, également en français.**

Source : 007.com. Nos chaleureux remerciements à Meg Simmonds pour sa disponibilité et sa gentillesse. Ainsi qu'à Rosie Moutrie, Heather Callow et Isabel Driscoll chez Eon Productions ; Frances Gizauskas chez DK publishing UK, pour leur confiance et sans qui rien n'aurait été possible.



Skyfall rendering. Skyfall Rendering of Bond's Entrance To The Casino by Mark Holmes, Digital Illustrator © 2012 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc., Danjaq, LLC and Columbia Pictures Industries, Inc. All rights reserved.



You only live twice: Mt. Volcano by Ken Adam © 1967 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. and Danjaq, LLC. All rights reserved.



Or-HVSS Multiple image Blofeld Coat of Arms Designs by Syd Cain © 1969 Metro-Goldwyn-Mayer Studios Inc. and Danjaq, LLC. All rights reserved.

# DÉCLIC MORTEL

AURIC GOLDFINGER EST MORT. MAIS PAS SES ASSOCIÉS. ET CEUX-CI ONT BIEN L'INTENTION DE SE VENGER DE CELLE QUI LES A TRAHIS AU PRÉFÉRIT DE L'AGENT SECRET BRITANNIQUE JAMES BOND. PUSSY GALORE EST EN DANGER... AINSI COMMENCE DÉCLIC MORTEL (TRIGGER MORTIS), LE NOUVEAU 007 LITTÉRAIRE...



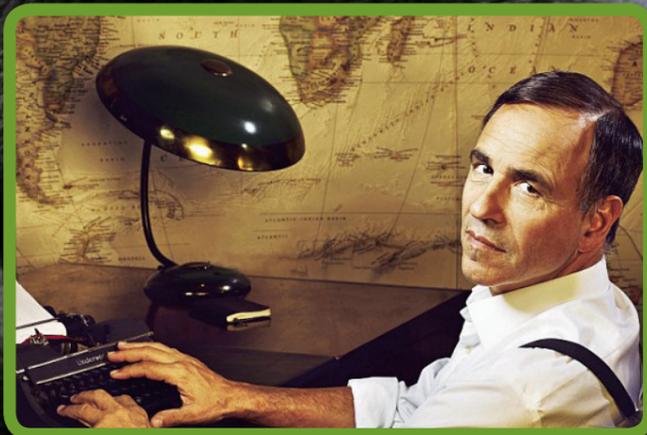
Valéry  
Der-Sarkissian

Cinquante ans après la mort de Ian Fleming, en 2014 nous apprenions qu'il existait encore cinq manuscrits non publiés. La nouvelle *007 à New York* (*007 in New York*) avait bien été intégrée au canon bondien en 1999, mais bon, cinq ça faisait beaucoup. Pas un encyclopédiste, pas un fan qui n'avaient lâché le morceau en un demi-siècle ? Enfin, passons.

Ces textes faisaient partie du lot des scénarios pour une série télévisée que Fleming préparait pour les États-Unis et dont le projet était tombé à l'eau. Cinq furent mis au propre, qu'il réunit dans le recueil *Bons Baisers de Paris* (en bon anglais *For your Eyes only*, 1960). L'une des histoires mises de côté s'intitulait *Murder on wheels* (*Meurtre sur le circuit*). C'est en partant de cet embryon de récit qu'il a été proposé à un auteur d'écrire une nouvelle aventure du 007 de papier. Le choix des éditeurs s'est cette fois porté sur l'Anglais Anthony Horowitz.

Horowitz est l'un des deux auteurs contemporains, l'autre étant J.K. Rowling, qui ont redonné le goût de la lecture à la jeunesse. Il est notamment l'auteur d'une série de romans d'espionnage ayant pour héros un adolescent nommé Alex Rider : neuf romans plus un, le dernier développant un personnage secondaire de la saga. Hormis *Stormbreaker* (id., 2000) et *Pointe Blanche* (*Point Blanc*, 2001), les premiers opus, ces récits peuvent être lus par les fans de 007 de tous âges tant la qualité des intrigues, la flamboyance des adversaires, la diversité des décors et l'inventivité sans cesse renouvelée sont clairement un hommage réel et brillant à l'œuvre de Fleming. Dans le roman *Scorpius* (id., 2004), qui se paie le luxe de faire allusion au titre quasi éponyme du Bond de 1988, *Scorpius* (id.) de John Gardner, l'organisation du même nom est l'équivalent du SPECTRE. Son rebondissement final, quant à lui, est similaire à celui de *Bons Baisers de Russie* (*From Russia with Love*, 1957) ; mais non, je ne dévoile rien !

Kingsley Amis avec *Colonel Sun* (id., 1968), Sebastian Faulks avec *Le diable l'emporte* (*Devil may care*, 2008) et William Boyd avec *Solo* (id., 2013) ont poursuivi les aventures de 007 là où la mort de Fleming les avait interrompues. Ils n'étaient que des littérateurs qui ne pouvaient se fondre dans le moule



fleminguien. *Colonel Sun* est d'une naïveté affligeante sans aucun personnage étoffé, *Le diable l'emporte* est un roman bancal qui oscille constamment entre les références aux livres et aux films, et *Solo* n'est pas une aventure bondienne. Jeffery Deaver avec *Carte Blanche* (id., 2011), censé donner naissance à un Bond contemporain comme l'avait fait et réussi le film *Casino Royale*, n'a écrit qu'un thriller américain sans âme.

Horowitz était l'homme capable de se hisser au niveau de Fleming. Il attendait son heure et celle-ci est enfin venue. Alors *Déclic mortel* serait-il le chef-d'œuvre tant attendu ? Non.

Avec les Alex Rider, Horowitz a produit du Fleming moderne, et c'est exactement ce qu'il a fait avec *Déclic mortel*. Or, l'action se déroule en 1957, deux semaines après la mort de Goldfinger. L'écriture vive et soutenue, les péripéties de l'histoire sont clairement estampillées XXI<sup>e</sup> siècle. D'où un décalage évident entre les deux romans censés s'imbriquer l'un dans l'autre.

Le récit commence par le texte de Fleming. Bond est envoyé sur le circuit de Nürburgring pour éviter un attentat commandité par le SMERSH. Là-bas, il assiste à l'incroyable admonestation d'un général russe par un milliardaire coréen, Sin Jai-Seong, surnommé par les médias occidentaux Jason Sin. Son enquête commence...

Lors d'une interview, Charlie Higson avait déclaré qu'Horowitz lui avait avoué qu'il travaillait à partir d'un plan peu détaillé. Est-il alors surprenant que Bond, qui a réussi à s'infiltrer dans le château de Sin, découvre dans le bureau de celui-ci, protégé par un seul et unique garde, les documents capitaux de son machiavélique projet éparés sur une table ? Il n'a pas de coffre-fort, Sin ? Apprécie-t-il le désordre ? Ouh, le candide !

Dans le même ordre d'idées, Bond, qui suspecte un attentat contre le lancement d'une fusée américaine, obtient l'autorisation de rencontrer le chef de la sécurité à Wallops Island, la base de lancement. Il ne dispose que de sa bonne foi pour étayer ses soupçons et on le congédie en lui riant au nez. Bond se retrouve « Grosjean comme devant ». À ce moment-là, Sin a la part belle. Que fait-il alors, l'ami Sin ?

Dans quarante-huit heures, la fusée sera tirée et son projet réalisé. À la limite, histoire de dormir tranquille, pourquoi ne pas éliminer Bond ? Dans un accident peut-être, pour ne pas éveiller les soupçons ? Et bien, non. Son idée est de recruter sept tueurs professionnels et de littéralement raser la chambre du motel de 007 à coups de fusils mitrailleurs ! C'est discret, et il est certain que personne ne va se poser de questions sur ce déchaînement de violence contre l'agent secret qui a traversé le quart de la planète pour mettre en garde les Américains contre un attentat...

Lors du grand final, désarmé face à Sin et sa clique, Bond dévale l'escalier extérieur d'un hangar... pour buter contre un blouson noir muni d'un couteau ! En France, il aurait percuté un clodo brandissant son litron ce qui, il faut bien l'avouer, ne fait pas très sérieux.

*Déclic mortel* a au moins le mérite d'élucider l'un des grands mystères de la saga bondienne : pourquoi Pussy Galore se joint-elle à Bond au terme de *Goldfinger* ? Réponse : par accident amoureux. Eh oui, si Fleming écrivait pour les « hétérosexuels au sang chaud », Horowitz écrit lui pour tous les publics. Le récit est divisé en deux parties. Dans la première, Bond croise deux femmes pratiquant les amours saphiques (avec Tilly Masterton de *Goldfinger*, cela fait trois en trois semaines !), un collègue homosexuel en poste à Munich et une jolie fille ressemblant à un homme qui dormira nue dans son lit alors que lui se contentera du sofa. Pussy Galore, ayant survécu à un attentat... à la peinture dorée (hommage !), le quittera pour la Sapho numéro deux... Horowitz nous propose néanmoins un véritable adversaire pour James Bond. Non tant par l'aspect physique que par sa biographie étoffée, ses idiosyncrasies originales et son objectif inédit. Né à l'occasion d'un conflit (la guerre de Corée), victime d'un traumatisme, Jason Sin va se redresser et entreprendre de se venger de l'Humanité grâce à la découverte d'un trésor. En quelque sorte un cousin éloigné de Konstantine Romanos, victime de l'invasion de la Chypre par les Turcs, adversaire de 007 dans *Le visage de la Mort* (*The Facts of Death*, 1998) de Raymond Benson.

Le « déclic mortel » du titre ? C'est le nom donné au système d'autodestruction de la fusée lancée de Wallops Island... et dont l'autodestruction est capitale dans la réalisation du projet démentiel de Sin.

En guise de conclusion, les Bondophiles avisés auront remarqué qu'Anthony Horowitz ne pouvait que rendre la monnaie de sa pièce à Ian Fleming en écrivant *Déclic mortel* puisque... Fleming avait fait de Horowitz (Sol de son prénom) l'un des deux agresseurs de Vivienne Michelle, la narratrice de *L'espion qui m'aimait* (*The Spy who loved me*, 1962) !

*Déclic mortel* (*Trigger mortis*, 2015) d'Anthony Horowitz est disponible sur les rayons des librairies aux éditions Calmann-Lévy et Hachette, 18 euros.

# TRIGGER MORTIS

JAMES BOND NOVEL

ANTHONY HOROWITZ

BESTSELLING AUTHOR OF MORIARTY

# DE L'IMPORTANCE D'ÊTRE ERNST

IL FALLAIT TOUTE LA MAUVAISE FOI DE LA PUBLICITÉ POUR DEMANDER, SUR LES AFFICHES DE *DANGEREUSEMENT VÔTRE*, SI JAMES BOND AVAIT ENFIN TROUVÉ ADVERSAIRE À SA TAILLE (*HAS JAMES BOND FINALLY MET HIS MATCH?*). ERNST STAVRO BLOFELD REMPLIT PARFAITEMENT CE RÔLE DEPUIS LE DÉBUT.



Frédéric-Albert  
Lévy

L'un des premiers principes enseignés aux apprentis-scénaristes dans les écoles de cinéma américaines est le suivant : un conflit n'est intéressant que si les deux adversaires ont raison. Un conflit, bien sûr, parce qu'il ne saurait y avoir d'histoire sans conflit. Mais, dira-t-on, comment chacun des deux adversaires pourrait-il avoir raison, en tout cas dans des films tels que les Bond, quand le public, avant même d'entrer dans la salle, part du principe que Bond est le bon dont la mission consiste à éliminer un méchant ?

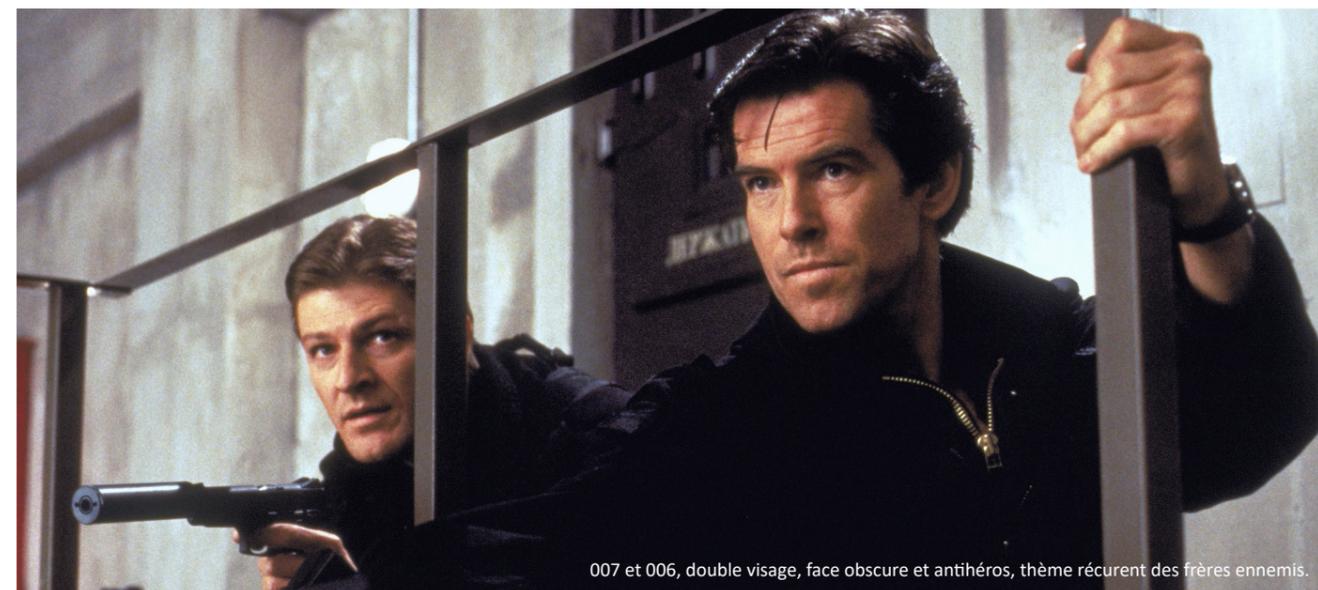
Est-ce si simple, vraiment ? Voyons, par exemple, cette manie qu'a Bond de voler au méchant sa petite amie. Si cette petite amie glisse aussi facilement de l'un à l'autre, c'est sans doute parce qu'elle gagne au change, mais c'est aussi, forcément, parce qu'elle retrouve dans l'un une part de l'autre. Ne nous étonnons pas si Michael Billington, qui interprète dans *L'espion qui m'aimait* l'amant de Barbara Bach, avait passé plusieurs screentests pour interpréter Bond lui-même avant que Roger Moore ne s'empare du rôle. Ne nous étonnons pas non plus si Charles Gray a prêté ses traits à Blofeld dans *Les diamants sont éternels* après avoir incarné un allié de Bond dans *On ne vit que deux fois*.

L'une des manières de justifier la parenté entre Bond et le méchant consiste à présenter celui-ci comme un bon qui, à cause de l'intrusion d'un grain de sable dans sa petite machine

personnelle, aurait mal tourné. Les méchants de *GoldenEye* ou de *Skyfall* ne sont autres que des collègues de Bond qui estiment, à tort ou à raison, avoir été trahis par l'institution qu'ils défendaient. Inversement, Bond lui-même n'est pas loin de céder à son « côté obscur » dans toute la première partie de *Skyfall*.

Il ne faut certes pas prendre pour argent comptant toutes les rumeurs qui ont pu circuler à propos de *Spectre* à la suite du piratage du site de Sony, mais si, comme on l'a dit, l'une des révélations du nouvel épisode de la série devait être que Bond et Blofeld ont été élèves dans la même école ou dans la même institution du temps de leur jeunesse folle, cela ne serait pas à proprement parler un scoop. Tout juste une confirmation. Un simple retour aux sources, en fait : Fleming avait emprunté le nom « Blofeld » à l'un de ses camarades de classe. Mieux encore : n'avait-il pas choisi de faire de Blofeld son propre frère jumeau en le faisant naître le 28 mai 1908, autrement dit le même jour que lui, Fleming ?

Cela dit, le thème des frères ennemis est vieux comme la littérature, sinon comme le monde. On pourrait citer, en vrac, Étéocle et Polynice, les (beaux-)frères Horace et Curiace, Jean Valjean et Javert, liés l'un à l'autre par l'assonance de leurs noms, tout comme Fantômas et Fandor...



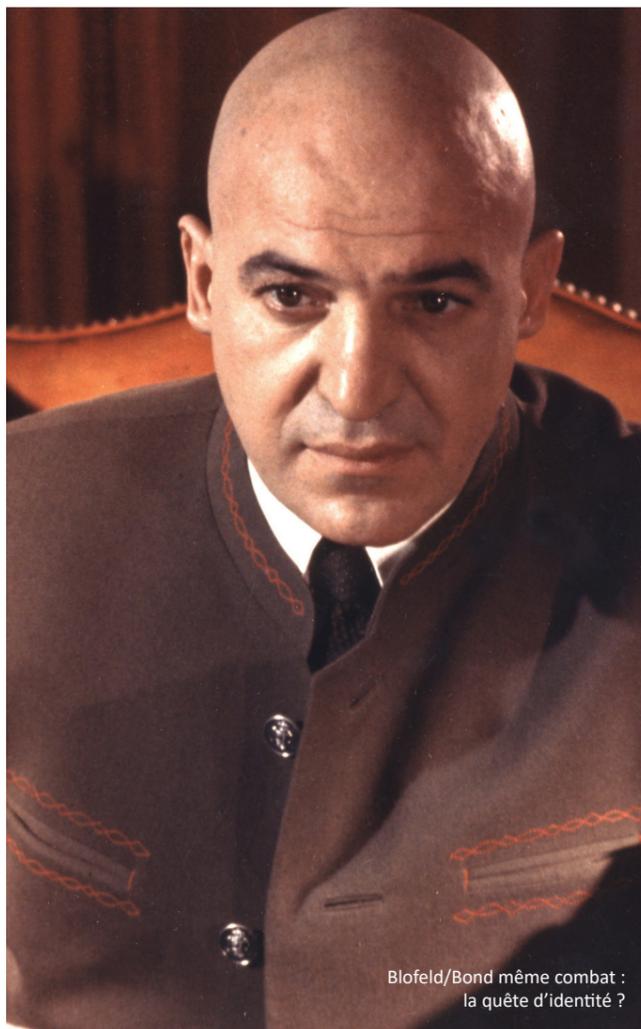
007 et 006, double visage, face obscure et antihéros, thème récurrent des frères ennemis.

James Bond (Sean Connery) et Blofeld (Charles Gray).

Ce qui, en fait, doit ici retenir notre attention, c'est le terrain précis sur lequel B & B se rencontrent, et ce terrain est celui de l'auto-engendrement, pour ne pas dire celui de la Nativité, puisque Stavro, second prénom de Blofeld, signifie croix en grec, et que le nom de jeune fille de la mère de Bond était — faut-il le rappeler ? — Monique Delacroix.

On sait que Bond a été très tôt orphelin. Cela peut expliquer sa « carte de visite » vocale quasi-obsessionnelle : « Bond, James Bond ». Bond reprend l'énoncé de son nom parce qu'il n'a pu compter que sur lui-même, James, pour exister. Parallèlement, comme on peut le voir dans *Au service secret de Sa Majesté*, Blofeld s'est mis en tête de s'attribuer des origines nobles qu'il n'a jamais eues, en s'inscrivant dans une lignée de Bleuchamps (de bleu sang ?) avec laquelle il n'a rien à voir.

Ce fantasme d'auto-engendrement<sup>1</sup> est sans doute à mettre en rapport avec l'impuissance foncière de ces deux personnages. Certes, Blofeld s'est quelque peu virilisé au fil des romans et des films, et l'on peut décemment imaginer que les rapports qu'il entretient avec Tiffany Case dans *Les diamants sont éternels* n'ont pas toujours été purement professionnels, mais cette mise en place de sosies évoquée dans le même film (en particulier dans l'épisode Wrong pussy !) semble être comme la compensation d'une impossibilité de se reproduire selon les lois naturelles de la procréation. Et il est clair que le grand



Blofeld/Bond même combat : la quête d'identité ?

patron du Spectre avait été défini au départ par Fleming comme un être asexué, avec des oreilles privées de lobes (faut-il vous faire un dessin ?), et tout juste bon à caresser une chatte, au sens propre et non-métaphorique du terme. Quant à Bond, il est loin d'être aussi mâle qu'on veut bien le croire. Certes, c'est un séducteur. Certes, c'est un Don Juan. Mais certains commentateurs ont émis l'hypothèse assez judicieuse selon laquelle Don Juan passe de femme en femme précisément parce qu'il ne peut véritablement en satisfaire aucune. On ne compte pas le nombre de coïtus interruptifs qui, si l'on peut dire, ponctuent les films, et les one-liners du style « Something just came up » — dans le pré-générique de *L'espion qui m'aimait* — s'ils sont là pour les justifier, ne les effacent pas pour autant de notre mémoire. Et quand, miracolo, Fleming s'offre un jour le luxe de conclure l'un de ses romans sur l'image d'une Japonaise enceinte des œuvres de Bond, rien ne nous dit précisément si celui-ci sera jamais au courant de sa paternité.

L'autre parenté qui lie Bond et Blofeld est d'ordre idéologique. Blofeld n'est en aucune manière un anarchiste qui s'en prendrait à la société occidentale telle que nous la connaissons. Il essaie en permanence d'exploiter les failles de celle-ci, ce qui est totalement différent. On peut, si l'on regarde les choses de loin, assimiler Blofeld à tous ces savants fous qui peuplent la littérature populaire depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, mais Blofeld n'est pas fou, puisque, pour reprendre un mot des producteurs de la série, la plupart des intrigues des Bond sont « torn from the headlines », autrement dit inspirées par les premières pages des

journaux. Le vol des deux bombes atomiques par Emilio Largo, agent exécutif de Blofeld dans *Opération Tonnerre*, pouvait sembler relever de la plus impure fantaisie jusqu'au jour où, alors même que le film sortait sur les écrans de la planète, une bombe atomique américaine se retrouva engloutie, à la suite d'un accident aérien, à Palomares, au large de l'Espagne. Et il fallut quatre-vingts jours pour la retrouver<sup>2</sup>.

Même des intrigues a priori aussi fantaisistes que celle d'*On ne vit que deux fois* (ou, plus tard, de *L'espion qui m'aimait*, où Stromberg n'est jamais qu'une variante de Blofeld) témoignent d'une analyse géopolitique identique chez Bond et Blofeld. La seule différence, c'est que Blofeld se plaît à utiliser à son profit les traces de vieux réflexes de Guerre Froide chez les Américains et chez les Russes — chacun étant persuadé que ses déboires sont à imputer à l'autre — alors que Bond est l'agent du solide pragmatisme britannique exprimé par le représentant de Sa Gracieuse Majesté à l'ONU lorsqu'il se demande quel intérêt pourraient bien trouver les uns ou les autres dans ces highjackings de capsules spatiales (ou de sous-marins).

Il serait évidemment absurde de prétendre que Bond et Blofeld sont interchangeables. Mais ils sont comme les deux faces de cette douce schizophrénie qui fait l'âme britannique et dont la source est peut-être à trouver dans la double origine — latine et germanique — de la langue anglaise même. L'Angleterre est le pays où l'excentricité fait partie de la norme, où la presse peut être parfaitement admirable d'un côté et absolument méprisante de l'autre, où les punks et les banquiers de la City peuvent partager les mêmes trottoirs. Et où l'autodérision n'est pas loin d'être un sport national. Il faut prendre en compte Blofeld tout autant que Bond. Avec Carla, c'est du sérieux, mais avec Blofeld aussi, puisque tel est le sens de son premier prénom, « Ernst » — sérieux. ■



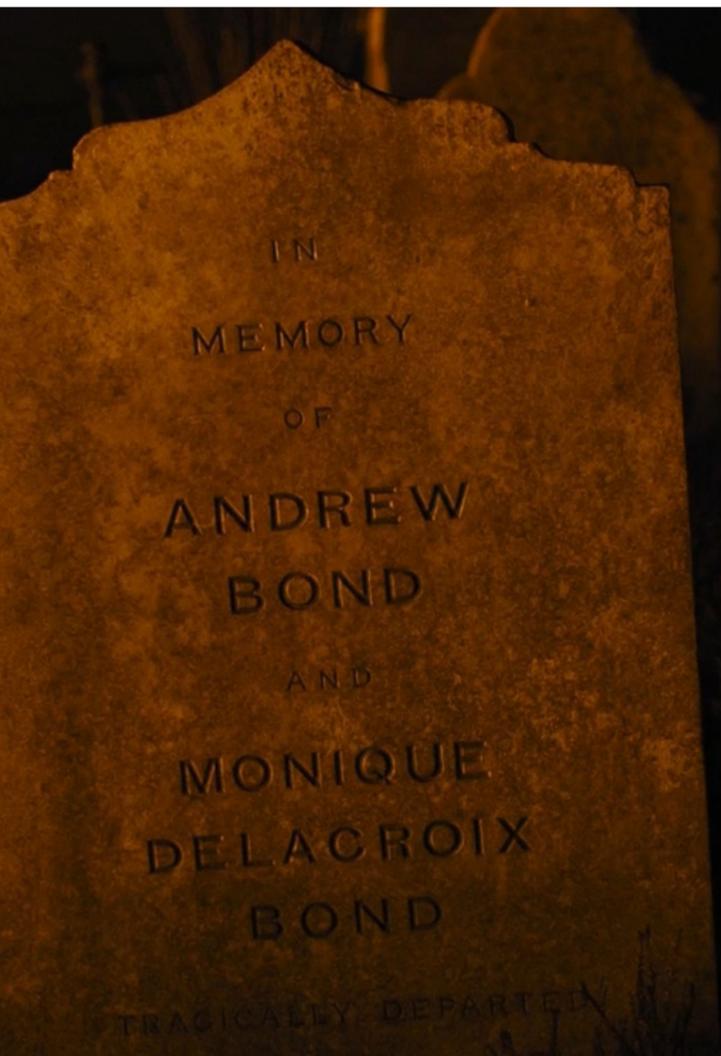
Charles Gray prête ses traits à Blofeld.

<sup>1</sup> Fantasme auquel il faudrait ajouter une manie commune de la résurrection, qui fera sans doute l'objet d'une étude particulière dans un prochain numéro de nos Archives.

<sup>2</sup> Signalons ici que cet épisode peu glorieux de l'histoire de l'aviation militaire américaine a inspiré une aventure d'OSS 117, signée par Josette (veuve de Jean) Bruce et plaisamment intitulé Palmarès à Palomares.



Spectre, ou le retour aux origines des maux de 007...?





Rencontre au sommet : Luc Le Clech, George Lazenby et Markus Hartmann, président du club suisse.

# SUR LE SENTIER DE LA GLOIRE

**TOUT PART D'UNE IDÉE SIMPLE : CONSTRUIRE À 2 900 MÈTRES D'ALTITUDE UN ESPACE JAMES BOND OÙ LES STARS D'AU SERVICE SECRET DE SA MAJESTÉ VIENDRAIENT APPOSER LEURS SIGNATURES ET EMPREINTES SUR DES PANNEAUX ÉRIGÉS À LEUR GLOIRE. POUR LA DEUXIÈME FOIS CONSÉCUTIVE, LE CLUB ÉTAIT DONC INVITÉ À GRAVIR LE PIZ GLORIA, POUR L'INAUGURATION DE CE « WALK OF FAME 007 »**



Luc Le Clech & Pierre Hirsinger

L'idée était d'immortaliser d'une nouvelle façon le tournage du sixième film de la saga dans les Alpes suisses et plus particulièrement la participation de certains des acteurs et techniciens qui se succédèrent dans et au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen entre le 21 octobre 1968 et le 17 mai 1969. Plusieurs des membres de l'équipe ont été invités à (re)venir laisser leurs empreintes, au sens propre, au sommet du Schilthorn, en collaborant à une œuvre qui s'apparente un peu à un célèbre boulevard hollywoodien... Ce sont désormais onze nouveaux panneaux en acier d'environ 1,70 mètre de haut qui attendent les visiteurs, le long d'un sentier circulaire d'environ 150 mètres reliant la terrasse panoramique du bâtiment (l'ancien hélicoptère du film) au point de vue Piz Gloria View.

Sur chaque panneau, un participant a laissé une empreinte de sa main, une signature et un petit mot évoquant en quelques lignes un souvenir particulier du tournage. L'ami Georges Lazenby bien sûr est de retour. « *Je ne suis jamais autant venu que ces deux dernières années* », confie-t-il. Notre ami John Glen, réalisateur de la seconde équipe à partir de février 1969, également, toujours aussi chaleureux avec ces visages connus autour de lui : Terry Mountain, Sylvana Henriques et Jenny Hanley. Catherine Schell, petite nouvelle, revient aussi quarante-six ans plus tard sur les lieux du tournage. Ainsi que Vic Armstrong, l'une des doublures de 007 devenu le cascadeur puis le réalisateur de seconde équipe le plus demandé et primé d'Hollywood, et le « régional » Stefan Zürcher, homme du SPECTRE et par la suite location manager pour tous les Bond (ou presque) se passant dans un pays alpin.



Le Walk Of Fame, hommage alpin à la saga.



Grande-Bretagne, Suède, Italie, Suisse et Allemagne... autour du tapis vert, l'Europe des clubs est une réalité.

D'autres contributeurs du film absents ont aussi souhaité contribuer : Gabriele Ferzetti (Draco), l'ancien champion de ski Bernhard Russi (un des skieurs du SPECTRE) et Willy Bogner (caméraman à ski). Au fil du temps, il est prévu de développer le « Walk Of Fame » en y ajoutant la contribution d'autres personnalités liées à la saga bondienne, et pas uniquement à *Au service secret de Sa Majesté*.

Une fois encore, Christoph Eiger, le directeur du site, et son équipe ont mis les petits plats dans les grands\*. Avec son Tibbett régional - j'ai nommé Joël Villy -, après un long périple en voiture puis à pied, Luc est arrivé à bon port pour retrouver les amis des quatre coins du monde.

Une soirée privée est organisée pour les clubs le premier soir en présence de tous les VIP. Ce qui permet au Président de dîner aux côtés de Vic, excusez du peu. Le lendemain matin - le jour J - Joël et Luc emportent des lithographies de Jeff Marshall à faire signer dans la perspective du « Bond Day ». Aussi avons-nous investi l'hôtel des guests afin que chacun appose sa signature... au premier rang desquels Sir George qui nous oblige de sa griffe royale.

Après un apéritif bondien, le grand soir arrive et voici l'avant dernier palier pour monter au Schilthorn. Les stars arrivent par les airs, jouant l'attaque du sommet par les hélicoptères. Coups de canons tirés par les artificiers, show magistral d'une grande précision : tout y est.

L'inauguration et les moulages d'empreintes faits, tous les invités sont priés de rejoindre la salle du restaurant panoramique, un repas bondien soigné a été préparé à leur attention (chaque

plat portant qui plus est le nom d'un film de la saga). Ajoutons à cela un bar à champagne servant du Bollinger, des tables de jeux, une ambiance feutrée... et l'impression que fiction et réalité se rejoignent pour quelques heures n'est pas bien loin dans la tête de nombreux convives.

Rien que pour leurs yeux et pour finir en apothéose, un feu d'artifice est tiré depuis la terrasse panoramique, alors que la nuit enveloppe le Schilthorn et les sommets environnants. Nous pouvons échanger avec nos amis des clubs bondiens présents. Notre passion pour 007, les dernières infos sur *Spectre*... Quoi de plus normal, nous sommes dans le repère de l'un de ses plus fameux protagonistes !

L'idée récente de cette attraction semble avoir fait des émules du côté de la station autrichienne de Sölden, cadre du tournage de *Spectre*... alors même que celui-ci n'est pas encore distribué, la compagnie qui exploite le téléphérique montant au ICE-Q, restaurant à 3 000 mètres d'altitude (cf. article), réfléchit déjà à l'exploitation des retombées qui ne manqueront pas après la sortie du film, et envisagerait la création d'une attraction similaire au « Bond World » suisse. Un point commun de plus entre *Au service secret de Sa Majesté* et *Spectre* ? ■

\*Pour mémoire, le 28 juin 2013, a été inaugurée l'exposition interactive permanente « Bond World 007 » déjà en présence de George Lazenby, Silvana Henriques, John Glen et Terry Mountain. Elle couvre beaucoup d'éléments du tournage, au-delà de ceux liés aux Alpes suisses.

Site officiel : [www.schilthorn.ch](http://www.schilthorn.ch)



De haut en bas : retrouvailles pour John Glen, le couple de cascadeurs Vic Armstrong et son épouse Wendy Leech et les trois « anges de la mort », C. Schell, J. Hanley et S. Henriques.

**LE MOT DE M**

« **COMME DES CERFS-VOLANTS DANS UN OURAGAN** »



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

**A**lmost ready ! Presque prêts à quoi me direz-vous ? Prêts à promouvoir le nouveau James Bond 007 qui sort sur les écrans le 11 novembre.

Depuis quelques semaines, nous sentons bien que nous attendons beaucoup de ce nouvel opus. Il est clair que cette fois tous les ingrédients que nous aimons tant sont enfin réunis pour assouvir notre soif de « Bonditude » (ne cherchez pas je viens d'inventer ce mot rien que pour vos yeux).

Comme à notre habitude, nous sommes (mon cher Bureau et moi) comme des cerfs-volants dans un ouragan. Assaillis de toutes parts. D'abord par vous, amis adhérents : au sujet de votre « Bond Day » du 29 octobre. Curieux et souvent impatients, vous voulez tout savoir... avant que nous-mêmes soyons totalement informés du déroulement de notre journée.

Ensuite, ce sont les médias - radio, télé et presse écrite - qui nous contactent afin de s'assurer de notre disponibilité le jour J.

Enfin, cette avant-première tant attendue, le jour de notre « Bond Day » qui suscite tant d'émois... à raison : beaucoup d'entre vous allez voir l'équipe du film, et surtout Daniel Craig, pour la première fois !

Vous l'avez compris, nous sommes sur tous les fronts comme souvent, comme à chaque sortie de film. Ce qui ne nous empêche pas d'assurer le « fonds de commerce » avec la rédaction et la fabrication de vos publications.

Bonus ultime cette année (hors adhésion), j'ai nommé *Archives 007* spécial Jeff Marshall. Jeff nous fait l'amitié de sa très rare présence le 29 pour vous dédicacer vos exemplaires. Attention, édition limitée et numérotée.

Un vieux sage d'une centaine d'année m'a dit un jour : « Si je devais partir sur une île déserte avec une seule chose bondienne... ce serait cet *Archives 007* ! »

Très tôt, j'ai eu la confirmation de la présence de John Glen, ami fidèle qui a bien voulu ouvrir de ses mots votre magazine et a tenu à être présent pour dédicacer la réédition de son autobiographie *For my eyes only*. Je suis d'autant plus flatté, qu'il évoque notre Club dans cet ouvrage, sûrement en des termes positifs pour notre association. Merci Sir John !

Une fois n'est pas coutume, j'aimerais conclure en rendant hommage à nos amis de Sony Pictures Releasing France : Anne, Charles et Axel sans qui beaucoup de choses seraient impossibles à monter ou à espérer. Vous nous avez toujours soutenus, nous avons essayé au mieux de vous apporter toute l'aide possible, à notre niveau, armés de notre seule énergie, de notre savoir et de notre passion. C'est, ce sera, j'en suis sûr, une complicité qui perdurera encore et encore. Merci pour tout, merci à vous.

Viva Sony !  
Viva *007 Spectre* !

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

Club James Bond France  
7 rue Chico Mendes  
77420 Champs-sur-Marne  
www.jamesbond007.net

Association Loi 1901  
Président : Luc Le Clech  
ISSN : 1168-6499

Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série  
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy. Bouclage du « Le Bond n°41 – spécial 007-Spectre » : le 20 octobre 2015.

Ont collaboré à ce numéro : Kevin Bertrand Colette, Valéry Der Sarkissian, Pierre Fabry, John Glen, Luc Le Clech, Frédéric Albert Lévy, Philippe Lombard, Maxence Pauc, Laurent Perriot et Éric Saussine. Rédaction : Sylvie Boissel, Yvain Bon, Jessy Conjat, Guillaume Evin, Pierre Hirsinger, Marie-France Vienne.

Crédits photographiques : 007-Spectre, autres films de la saga & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / MGM/United Artists Corporation et Sony Pictures Releasing France, tous droits réservés © Autres : éditeurs ayant droits pour les

ouvrages ; Schilthorn, Joel Villy & Club James Bond France © Remerciements et reconnaissance à John Glen pour son amitié et sa fidélité ; à Charles Cravenne, Anne Lara, Axel Foyet aux collaborateurs de Sony Pictures Releasing France ; à Jean-François Rivière pour ses pubs classieuses. Remerciements à l'équipe de Commander James Bond, à Carole Chomand (Warner France), à Christoph Egger, directeur du Schilthorn et ses équipes, au Hard Rock Café Paris, aux auteurs et éditeurs des ouvrages cités pour leur confiance.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisés sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits précités de leur compréhension.

France : 10 euros / UE : 15 euros

**THE JAMES BOND ARCHIVES**  
EDITED BY PAUL DUNCAN  
**007**

**NOUVEAU FORMAT, NOUVELLE ÉDITION INCLUANT SPECTRE**

TASCHEN



**Bond, James Bond** La bible de 007, depuis les coulisses

«Bond, James Bond.» Depuis que Sean Connery a prononcé cette formule culte en 1962, le plus fringant des agents secrets de l'histoire du cinéma a séduit et fait vibrer le public dans le monde entier. Le personnage irréprochablement british créé par l'auteur Ian Fleming a été le héros de 24 films produits par EON, incarné par 6 acteurs différents sur plus d'un demi-siècle.

Réalisée en collaboration avec les producteurs d'EON, cette édition grand public des *Archives James Bond* présente les mêmes images à couper le souffle et la même immersion dans les coulisses de la série que l'édition XL, mais en plus petit format et à petit prix. Le résultat est un passage en revue compact et abordable mais tout aussi complet de tous les films de James Bond jamais sortis, en commençant par *James Bond 007 contre Dr No* (1962), et jusqu'à *Spectre* (2015).

La profusion de photos de plateau, d'instantanés inédits, de storyboards, de notes de production, est complétée par l'histoire orale racontée par plus de 150 acteurs ou membres de équipes de tournage. Producteurs ou cascadeurs, réalisateurs et décorateurs, tous relatent leur vision personnelle de la saga Bond de l'intérieur, et décrivent les talents et les stratégies à l'origine de la série cinématographique la plus ancienne encore en existence et la plus populaire de toute l'histoire du septième art.

L'Édition SPECTRE sera disponible en novembre 2015. **TASCHEN**

**49,99 € PRIX PUBLIC**  
Tarif Club :  
déduction de 5%  
+ livraison :  
**CONTACT**  
m.garnier@taschen.com

**Le Bond** REVIENDRA...

ALBERT R. BROCCOLI'S EON PRODUCTIONS PRESENTS DANIEL CRAIG  
AS IAN FLEMING'S JAMES BOND 007™ IN



# SPECTRE

007™

ALBERT R. BROCCOLI'S EON PRODUCTIONS PRESENTS DANIEL CRAIG AS IAN FLEMING'S JAMES BOND 007™ IN "SPECTRE" CHRISTOPH WALTZ LÉA SEYDOUX BEN WHISHAW NAOMIE HARRIS  
DAVID BAUTISTA WITH MONICA BELLUCCI AND RALPH FIENNES AS "M" PRODUCED BY DANIEL CRAIG ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC BY THOMAS NEWMAN COSTUME DESIGNER JANY TEMME EDITOR LEE SMITH ACE PRODUCTION DESIGNER DENNIS GASSNER  
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY HOYTE VAN HOYTEMA, FSC, NSC EXECUTIVE PRODUCER CALLUM MCDUGALL STORY BY JOHN LOGAN AND NEAL PURVIS & ROBERT WADE SCREENPLAY BY JOHN LOGAN AND NEAL PURVIS & ROBERT WADE AND JEZ BUTTERWORTH  
PRODUCED BY MICHAEL G. WILSON AND BARBARA BROCCOLI DIRECTED BY SAM MENDES 007.COM



Soundtrack on Decca Records

#SPECTRE



PRODUCED BY MICHAEL G. WILSON AND BARBARA BROCCOLI

DIRECTED BY SAM MENDES

007.COM

© 2015 Sony Pictures Entertainment Inc. All rights reserved. TM & ® are the property of their respective owners.

